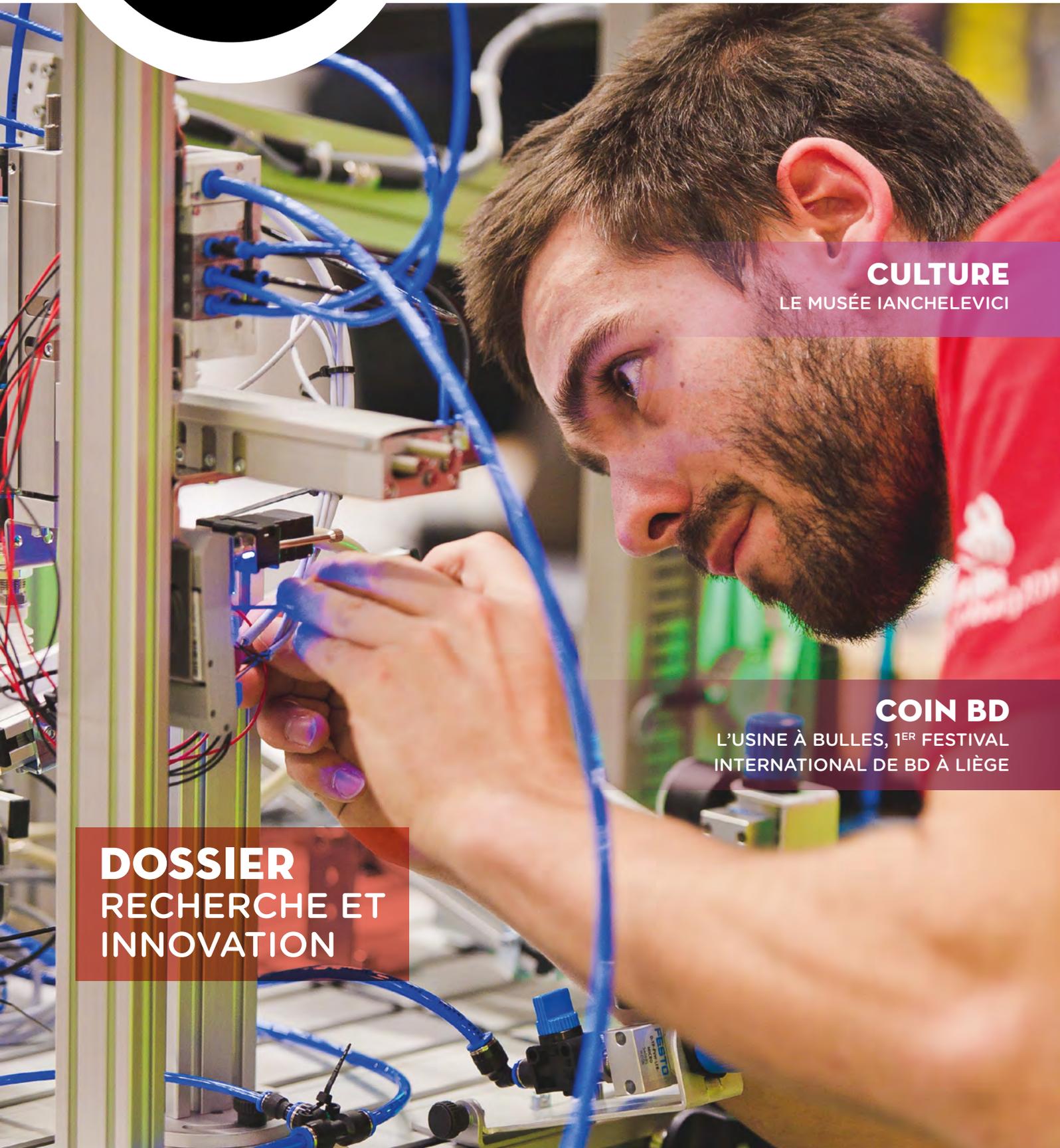




134

HIVER 2016

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE



CULTURE

LE MUSÉE IANCHELEVICI

COIN BD

L'USINE À BULLES, 1^{ER} FESTIVAL
INTERNATIONAL DE BD À LIÈGE

DOSSIER
RECHERCHE ET
INNOVATION

Feel inspired

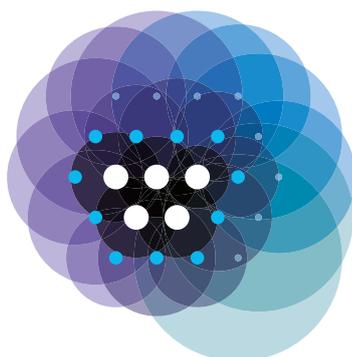


© Jeff Bauche

MADE IN WALLONIA

Le Sonaca 200 est développé et sera assemblé à Gosselies, en Wallonie. Spécialement conçu et adapté pour l'écolage et les vols de loisir, le biplace est déjà commercialisé en Europe. Les premières livraisons sont prévues pour fin 2017. Une version à quatre places est également à l'étude.

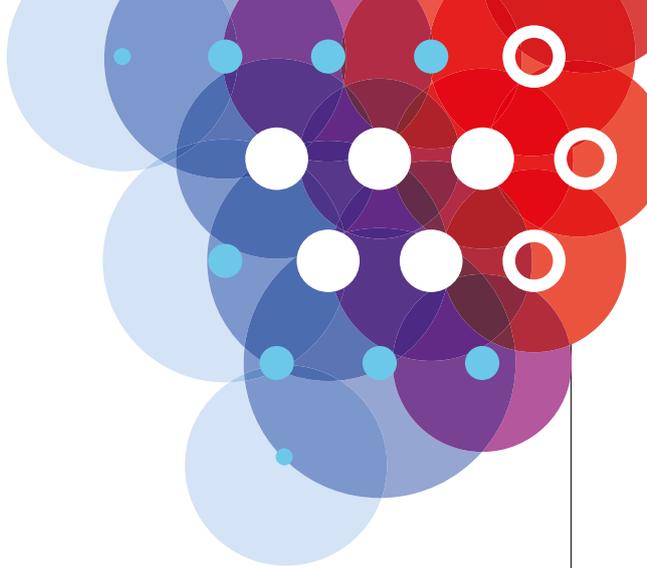
Sonaca Aircraft est une nouvelle filiale du groupe Sonaca. Le capital de la société est détenu par Sonaca, The Airplane Factory (TAF) et les co-Fondateurs de Sonaca Aircraft : Sophie Lancereau, Carl Mengdelh et Pierre Van Wetter. Sonaca Aircraft allie le savoir-faire et l'expertise des deux sociétés : l'engineering, la certification et la production du côté de Sonaca, le design et l'assemblage d'avions du côté de TAF.



Wallonia.be

W+B

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE



04 ÉDITO

LA WALLONIE, THE PLACE TO BE,
DE LA BD À L'INNOVATION



06 DOSSIER

RECHERCHE ET INNOVATION
par Christian Du Brulle



14 PORTRAIT

MUSTII
par Thierry Coljon



16 CULTURE

MUSÉE IANCHELEVICI
par Isabelle Plumhans



20 ENTREPRISE

COCKERILL MECHANIC
INDUSTRY (CMI)
par Jacqueline Remits



24 EXPORTATION

GRAND PRIX À L'EXPORTATION
AWEX 2016
par Pierre Reuter



26 GASTRONOMIE

COOKING LAB
par Vincent Liévin



28 TOURISME

ICE MOUNTAIN PARK
par Jean-Marie Antoine



30 SPORT

par Charline Cauchie



32 COIN BD



34 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

L'ASIE ET LA MONDIALISATION
par Jean-François Pollet



36 JEUNESSE

LE PROJET EUROPÉEN AKI
par Hugo Leblud



38 MODE/DESIGN

par Marie Honnay



41 SURVOLS



Téléchargez
la revue sur
www.wbi.be/rwb/

SECRÉTAIRE
DE RÉDACTION
Emmanuelle Stekke
e.stekke@wbi.be
02 421 87 34

COLLABORATION
Marie-Catherine
Duchêne,
Violaine Delhaye et
Véronique Balthasart

CONCEPTION
Polygraph'
www.polygraph.be

IMPRESSION
db Group.be
www.db-group.be

ÉDITEUR
RESPONSABLE
Didier Tellier
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles

LA WALLONIE, THE PLACE TO BE, DE LA BD À L'INNOVATION

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA BANDE DESSINÉE DE LIÈGE
**L'USINE
À BULLES**



La Cité Miroir a accueilli l'Usine à bulles, 1er festival international de BD de Liège © J. Van Belle - WBI



Pour cette nouvelle édition, la Revue W+B a choisi de mettre en lumière l'écosystème wallon de l'innovation. La Wallonie, terre d'innovation ? Et bien oui ! Notre région regorge d'acteurs qui placent la recherche et l'innovation en tête de liste de leurs priorités : entreprises, universités, centres de recherche, pôles de compétitivité, clusters, sans oublier une politique volontariste. De quoi faire rayonner l'innovation wallonne sur la scène internationale. Nous vous présentons ici quelques exemples concrets du modèle mis en place.

Ce numéro vous permet également de visiter le Musée lanchelevici de La Louvière, de tester des expérimentations culinaires au Cooking Lab de Gembloux, de découvrir l'Usine à bulles, 1^{er} festival international de BD à Liège, ou de vous adonner aux joies de la glisse à l'Ice Mountain Park de Comines.

Enfin, partez à la rencontre de deux jeunes talents wallons : le chanteur et comédien Mustii et le pilote Thierry Neuville.

Bonne découverte ! ●

EN WALLONIE, L'INNOVATION EST PARTOUT!



Utilisation des lunettes Phasya
en voiture © Phasya

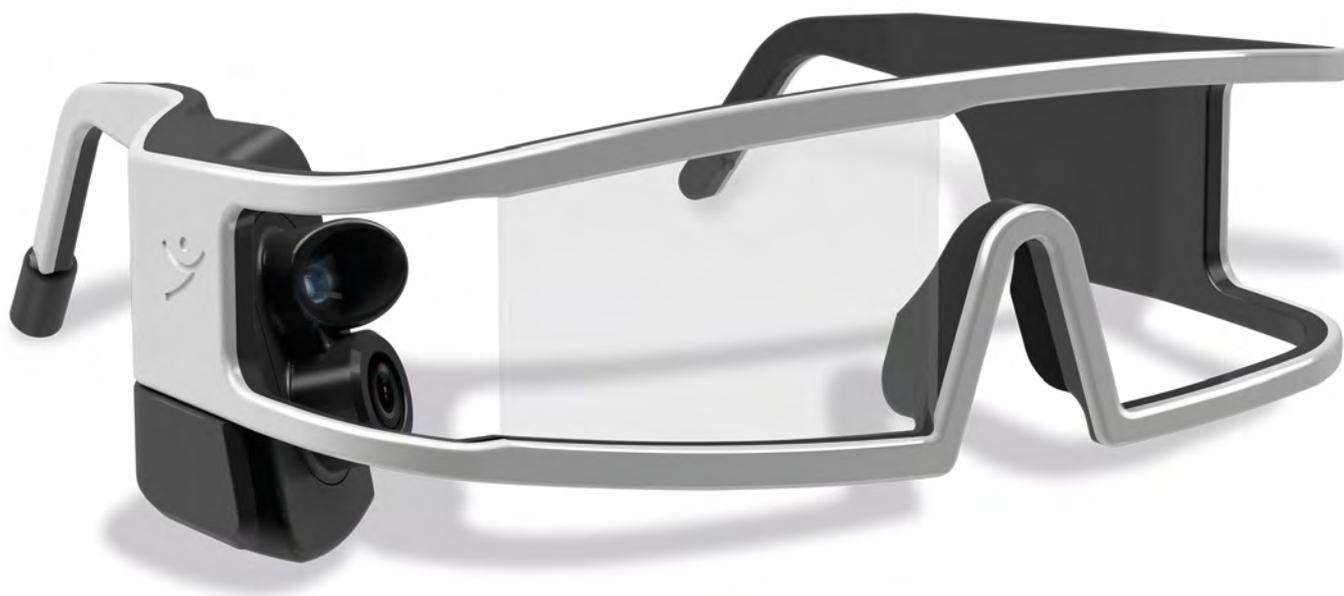
Centres de recherche, universités, entreprises, parcs scientifiques, pôles de compétitivité, clusters, mais aussi une politique volontariste : l'écosystème de l'Innovation en Wallonie est d'une richesse incroyable. Le résumer en quelques lignes est un pari osé.

PAR CHRISTIAN DU BRULLE

La Revue W+B s'y risque volontiers. D'autant que cet écosystème est plébiscité par les entreprises. Nous leur avons donné la parole. Rien de tel que quelques témoignages « de terrain » pour comprendre et en mesurer toute la richesse et la pertinence. Au départ d'exemples concrets, nous levons le voile sur cet écosystème. Une précision d'emblée: il s'adresse autant aux entreprises wallonnes qui ont des fourmis dans les jambes qu'à celles, extérieures à la Région, qui souhaiteraient investir et/ou s'établir en Wallonie pour y développer leurs activités. Attention: d'Arlon à Wavre en passant par Liège, Namur ou Charleroi, l'innovation est partout en Wallonie! Vous voilà prévenus...

UN BOUQUET D'AIDES, DÈS LA NAISSANCE D'UN PROJET

« L'écosystème de l'Innovation en Wallonie? Indispensable et terriblement efficace! » **Jérôme Wertz**, le CEO de la société liégeoise **Phasya**, ne tarit pas d'éloges en ce qui concerne les coups de pouce dont il a bénéficié pour le lancement et le développement de son entreprise: une spin off de l'Université de Liège. Son « cœur de métier »? Le traitement du signal. En l'occurrence les signaux physiologiques, comme les mouvements des yeux par exemple. En analysant en temps réel ces mouvements, Phasya peut détecter l'imminence d'un épisode de somnolence. Captés par des « lunettes de sommeil », ces signes



Phasya Glasses © Phasya

précurseurs permettent d'activer des alertes avant que la vigilance de l'opérateur ne se relâche vraiment.

« *C'est un beau produit* », sourit Jérôme Wertz. « *Un produit qui n'aurait pas pu voir le jour sans une série de développements technologiques réalisés à l'Université de Liège, ni sans le soutien de la Région Wallonne.* »

L'exemple de Phasya dénote le soutien protéiforme disponible en Wallonie pour les entreprises innovantes, y compris dès leur plus tendre enfance. « *Parmi les coups de pouce dont nous avons pu bénéficier, il y a d'abord eu une bourse de préactivité. Depuis la création, nous avons bénéficié des aides AWEX pour la prospection commerciale et une avance récupérable pour la R&D* », indique le CEO de Phasya.

Plus pratiquement encore, la jeune entreprise a pu bénéficier d'aides stratégiques de la DGO6, la Direction générale de la Recherche et des Technologies de Wallonie. Une de ces aides a permis la réalisation d'une étude de marché avant le lancement de ses produits. « *Nous avons également été accompagnés par l'incubateur WSL à Liège* », souligne encore Jérôme Wertz. « *Un accueil et un coaching bienvenus qui nous ont permis de nous concentrer sur notre cœur de métier* ».

Le cocktail de mesures et d'aides dont a bénéficié Phasya lui a permis de décoller sur la scène belge, mais aussi internationale. « *Depuis un an, nous avons un client au Japon* », indique le CEO de l'entreprise. « *Actuellement nous avons plusieurs clients dans le monde. Nous sommes également en discussion avec plusieurs sociétés pour intégrer nos logiciels dans leurs produits* ».

phasya



Jérôme Wertz, CEO et co-fondateur de Phasya © Phasya

© Creo² - Tous droits réservés© Creo² - Tous droits réservés

Maxime van Steenberghe, Thomas Vanesse et Robin Dierckx, fondateurs de Creo²
© Creo² - Tous droits réservés

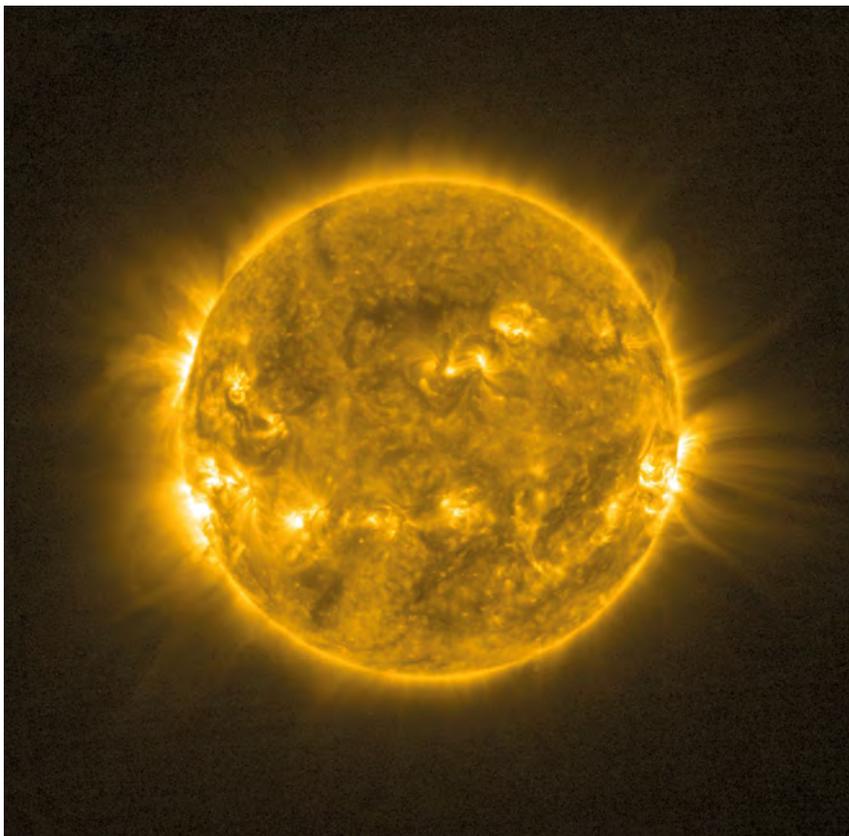


EXPLORER DE NOUVEAUX MARCHÉS

Cette dimension internationale est cruciale pour les entreprises wallonnes.

Creo², qui vient de fêter son deuxième anniversaire, propose un outil de fundraising aux ONG et aux ASBL. Cet outil qui passe par la mise au point de microdons (69 cents). Lors d'un achat chez l'un des 70 commerçants déjà affiliés au système proposé par Creo² à Bruxelles, en Brabant Wallon et dans le sillon Sambre-et-Meuse, le client a le loisir de choisir une action concrète qu'il veut soutenir. Le commerçant s'engage ensuite à effectuer le microdon.

Depuis le mois d'octobre 2016, Creo² étudie la possibilité de s'implanter outre-Atlantique. « *Nous pensons que l'Amérique du Nord est davantage perméable à ce genre de démarche* », indique **Thomas Vanesse**, un des associés de Creo². Résultat, pendant quelques mois, la jeune entreprise bénéficie d'un coup de pouce de l'Awex, l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers, pour mener à bien sa mission de prospection, à Montréal (Canada). Il s'agit ici d'une aide financière qui permet de prendre en charge divers frais sur place, comme la location d'un bureau, une partie du logement, etc.



Le soleil vu à travers la caméra Swap



Christian Dutilleux,
Directeur général de Deltatec

DES PARTENARIATS AVEC LES UNIVERSITÉS ET D'AUTRES ENTREPRISES INNOVANTES

Les entreprises innovantes établies depuis longtemps déjà en Wallonie, et dont la réputation internationale n'est plus à faire, bénéficient elles aussi et régulièrement de l'écosystème à l'innovation.

L'entreprise **Deltatec**, basée à Ans, experte en gestion d'images a ainsi pu quitter... la Terre, pour se diversifier dans le domaine spatial.

« Nos premiers contacts avec le spatial remontent à la fin des années 1990 », confirme **Christian Dutilleux**, le directeur général de l'entreprise. « Nous avons alors décroché quelques contrats grâce à la firme Spacebel. À cette époque, notre boulot portait surtout sur la mise au point de matériel de test au sol de composants spatiaux. Toutefois, notre implication dans le domaine a réellement débuté avec le projet SWAP, lancé en orbite en 2009 », se souvient-il.



La caméra Swap permet l'observation du soleil dans un ultraviolet extrême

SWAP est une caméra embarquée sur le satellite belge PROBA-2, d'observation du Soleil. Cette caméra observe notre étoile dans l'ultraviolet extrême. Le télescope à bord de PROBA-2 a été développé par le Centre Spatial de Liège, pour le compte de l'Agence spatiale européenne.

Développé sous la direction du Centre Spatial de Liège, avec le soutien de l'Observatoire Royal de Belgique et une équipe industrielle composée notamment de Deltatec, il a aussi bénéficié du savoir-faire de sociétés comme Amos à Liège.

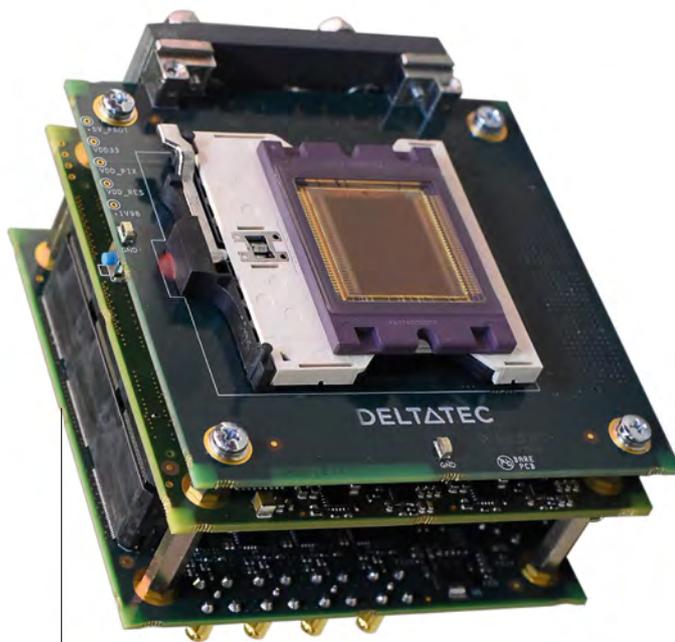
UN PANEL DE RESSOURCES UTILES À CHAQUE PHASE DE DÉVELOPPEMENT D'UNE ENTREPRISE

« Tout au long de notre existence, nous avons pu bénéficier de quelques sérieux coups de pouce de l'écosystème de l'innovation wallon », souligne Christian Dutilleux, CEO de Deltatec. « Récemment, c'est pour la mise au point d'une caméra spatiale hyperspectrale que nous avons pu compter sur la collaboration de diverses entreprises réunies au sein du pôle de compétitivité Skywin », souligne-t-il. « Dans le domaine de l'internet des objets, de la gestion des données qui en découle, c'est via le Pôle Mecatech que nous avons pu développer des partenariats avec des chercheurs dans les universités et diverses entreprises ».

« Les ressources en matière d'innovation concernent aussi l'exportation de nos innovations », précise de son côté **Géraldine Demarteau**, Communication Manager.

« Deltatec a ainsi pu bénéficier de subsides facilitant notre participation à des foires et salons à l'étranger. De même nous avons aussi pu bénéficier d'aides à la mobilité, ce qui nous a permis de prospecter de nouveaux marchés. Mais aussi

d'un soutien à la communication. Par exemple pour faciliter la réalisation de matériel promotionnel en anglais ». « Des ressources qui sont importantes à un moment ou un autre de la vie d'une entreprise », conclut Christian Dutilleux.



CHIEM, la caméra spatiale hyperspectrale © Deltatec

CONNAISSEZ-VOUS L'AGENCE POUR L'ENTREPRISE ET L'INNOVATION ?

Aider les entreprises à se développer est la première des préoccupations de **l'Agence pour l'Entreprise et l'Innovation (AEI)**.

« Notre rôle est de promouvoir l'esprit d'entreprendre, de faciliter la vie des entrepreneurs, mais aussi de les aider à innover », explique **Véronique Cabiaux**, directrice générale de l'AEI. « Et en matière d'innovation, celle-ci n'est pas que technologique », pointe-t-elle. « Elle concerne aussi l'organisation même de l'entreprise, le design de ses produits, de nouveaux modèles économiques, par exemple les nouvelles formes de coopératives ». À tous ces niveaux, l'AEI peut apporter son aide aux entrepreneurs.



Véronique Cabiaux, Directrice générale de l'Agence pour l'Entreprise et l'Innovation



PROGRESSER GRÂCE AUX EXPERTS ET AUX INCUBATEURS

Dans le domaine du vivant, la société **SynAbs**, une spin off de l'Université Catholique de Louvain, vient elle aussi d'innover. « *SynAbs produit des anticorps monoclonaux* », explique l'ingénieur **Didier Argentin**, patron de la biotech. « *Mais ces anticorps, produits de manière habituelle au départ de souris et de rats, présentent, comme tous les anticorps, certaines limitations. Nous les dépassons désormais, en proposant aujourd'hui des anticorps produits au départ de cochon d'Inde* ».

Dans le domaine de la santé, les anticorps monoclonaux sont généralement utilisés pour détecter la présence d'agents pathogènes, diagnostiquer des allergies ou traiter des maladies. Les techniques de production traditionnelles de ces anticorps passent principalement par les rongeurs: la souris ou le rat. Toutefois, ces anticorps spécifiques ne permettent pas toujours d'obtenir facilement un produit efficace contre certaines toxines, qui passent inaperçues chez ces animaux.

« *Les chercheurs ont alors recours à d'autres animaux, plus grands, mais aussi plus chers à utiliser: des lapins et des moutons par exemple* », précise Didier



L'équipe de SynAbs © CUSL - Hugues Depasse

Argentin. « *En utilisant le cochon d'Inde, SynAbs a mis au point une technique de productions d'anticorps spécifiques, à haute valeur ajoutée, et... plutôt bon marché à produire* ».

« *Pour mettre au point notre produit, nous avons pu bénéficier de l'aide de plusieurs experts, provenant notamment du 'Wallonia Biotech Coaching' (WBC), un incubateur basé à Liège* ».

« *À la DGO6 de la Région Wallonne, un autre instrument nous a été bien utile: un subsidie concernant le marketing stratégique. Il nous a permis d'explorer les marchés*

pour ce segment spécifique. Nous sommes également membres de BioWin, le pôle de compétitivité wallon, qui offre notamment une belle vitrine à notre activité. Enfin, je pense encore au coup de pouce de l'Awex, en ce qui concerne l'analyse du marché international pour notre produit. »

Le système de production est désormais au point. Il permet la fabrication d'anticorps spécialisés. Il ne reste plus qu'à industrialiser la chaîne. Le nouveau challenge de l'entreprise néo-louvaniste, qui en 2017, grâce à cette nouvelle technologie, espère faire grimper de 50 % son chiffre d'affaires.

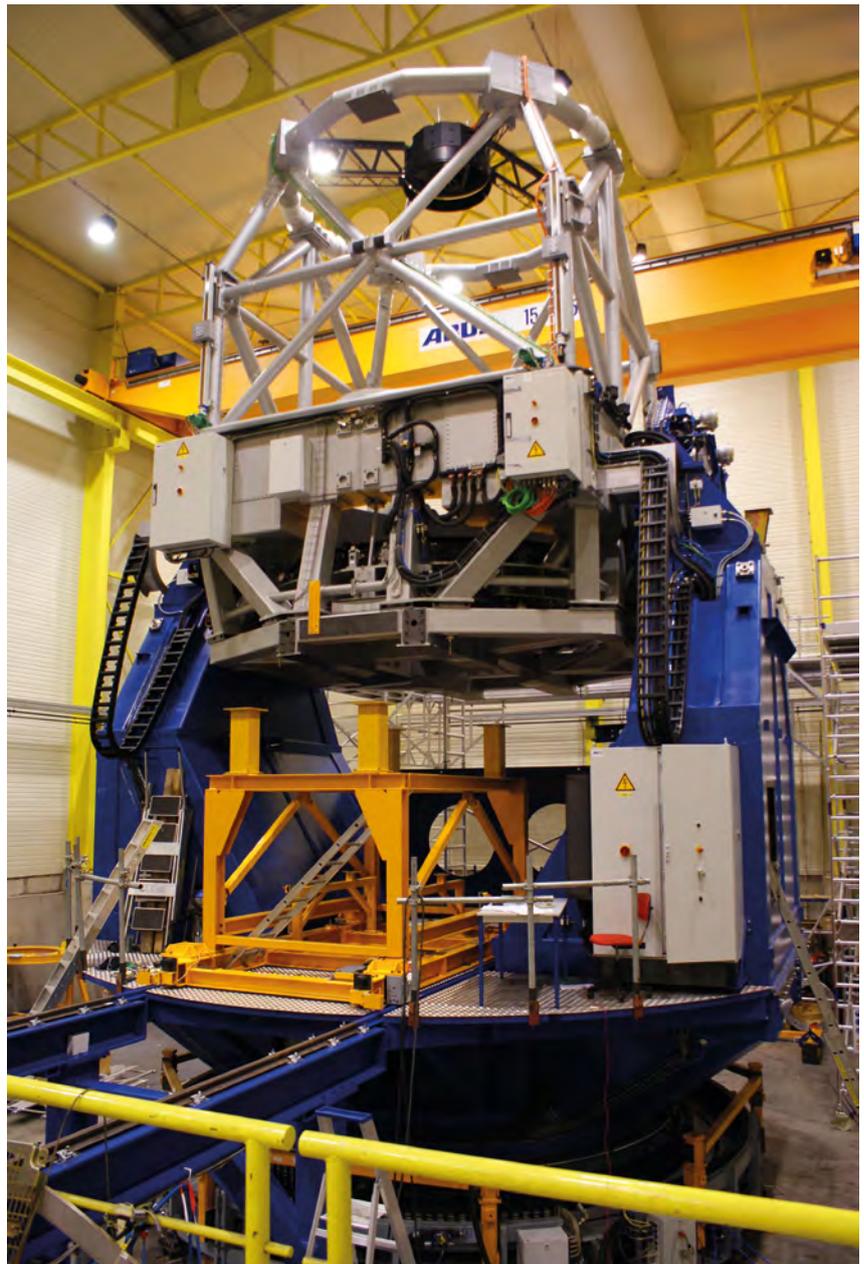
INNOVER ET EXPORTER

Le destin des entreprises qui naissent et se développent en Wallonie passe aussi par leur internationalisation. Celles qui ont des fourmis dans les jambes n'hésitent pas à exporter leurs produits et leur savoir-faire. Notamment grâce aux précieux soutiens de **l'Agence wallonne à l'exportation**, aux **attachés de liaison scientifiques de Wallonie-Bruxelles International** qui les aident à tisser des liens avec des chercheurs et des partenaires étrangers, grâce aussi **Réseau de l'innovation ouverte (OWIN)**, mis en place à l'AWEX, l'Agence Wallonne à l'exportation.

EXPLORER ET S'ÉTABLIR SUR LES MARCHÉS ÉTRANGERS

Dès qu'on parle d'internationalisation, l'Awex n'est jamais très loin. La société **Amos** (Advanced Optical and Mechanical Systems) active dans le domaine des télescopes astronomiques et le secteur spatial a pu opérer voici quatre ans une percée décisive aux États-Unis.

« Grâce à l'Awex, notre société a pu obtenir là-bas deux contrats », explique **Xavier Verians**, directeur « Business Development » chez Amos. Il s'agissait de concevoir et de fabriquer la structure mécanique de télescopes destinés au Magdalena Ridge Observatory interferometer (MROI), situé au Nouveau-Mexique et au télescope Pan-STARRS, un engin de relevé astronomique de 1,8m de diamètre qui effectue de l'astrométrie et de la photométrie d'une grande partie du ciel quasiment en continu et situé à Hawaï.



Télescope optique pour la société ARIES (Institut de Recherches et des Sciences de l'Observation) sur le site de Nainital en Inde © Amos

« Pour ce faire, Amos a profité de l'opportunité de s'installer dans l'incubateur de la Texas A&M University, la Research Valley Partnership, et ce, grâce à des relations privilégiées entre la Texas A&M University et l'Awex ».

« La Texas A&M University a ainsi aidé Amos à établir une société sur place. L'Awex a fortement soutenu ce projet. Cette présence sur place aux États-Unis a permis de consolider le dossier et de permettre à

Amos de décrocher ces contrats. Ces références américaines ont permis par après d'obtenir d'autres contrats et d'établir la réputation d'Amos aux États-Unis dans le domaine des télescopes professionnels », précise-t-il.

L'innovation? Assurément un processus continu. En Wallonie, son écosystème est particulièrement bien développé. Et vous, quel nouveau produit voulez-vous faire émerger chez nous? ●

INNOVATECH, COACH DES INNOVATIONS WALLONNES

L'association sans but lucratif **Innovatech**, créée en 2002 par le gouvernement wallon, soutient activement les PME wallonnes à se développer, selon trois axes : en stimulant les PME à opter pour l'innovation technologique ; en accompagnant ces entreprises tout au long de ce processus d'innovation technologique ; en utilisant le réseau wallon de l'innovation pour accélérer et améliorer ce processus.

Quelques chiffres ? En 2015, InnovaTech a accompagné 239 entreprises, elle a permis à 213 nouveaux projets d'innovation technologique de se développer et à aider à introduire 46 dossiers de financement pour un montant total investi de plus de 5,6 millions d'euros.

Grâce à son action, 48 nouveaux partenariats de recherche ont également été signés cette même année.



Isabelle Radoux, Coach en innovation technologique, Philippe Crêteur, Conseiller en communication et Daniel Read, Coach en innovation technologique chez Innovatech





Un petit boulot © Scope



L'Echange des princesses © Scope

MUSTII, LE TALENT À L'ÉTAT PUR

Acteur, il s'appelle Thomas Mustin. Chanteur, il est Mustii qui publiera début 2017, à 26 ans, son premier album. Le petit prince de l'électro-pop a devant lui un chemin pavé d'étoiles.

PAR THIERRY COLJON

La liste est longue des Daniel Hélin, Stéphanie Blanchoud, Karin Clercq, Stéphanie Crayencour, Sophie Frison, Nicola Testa, Saule... qui ont décidé de ne pas choisir, de ne rien sacrifier. Formés à devenir comédiens, ils chantent et parfois font du cinéma, du théâtre ou de la télévision. **Thomas Mustin**, formé à l'IAD, se

fait d'abord remarquer dans la série télé *A tort ou à raison*. Au théâtre, il passe de *Roméo et Juliette* à *Débris*, qu'il met lui-même en scène aux Riches-Clares. De l'opérette *L'Auberge du Cheval Blanc* à Shakespeare (*Le Conte d'hiver*), rien ne lui résiste. Pas plus que la télé (*La Trêve*, de la RTBF) ou le cinéma puisqu'on le verra dans *Les*

Survivants de Luc Jabon, *Un Petit boulot* de Pascal Chaumeil (avec Michel Blanc et Romain Duris) et *Grave* de Julia Ducournau (avec Bouli Lanners).

Mais il lui faudra malgré tout choisir et donc renoncer. Il devait monter sur la scène du Théâtre National en janvier 2017 pour jouer dans *Is There A Life On Mars ?* Il lui a préféré le rôle au cinéma de Patrick Dils, qui passa quinze ans de sa vie en prison pour un meurtre qu'il n'a pas commis. Il entamera fin de cette année le tournage, à peine terminé celui de *L'échange des princesses*, de Marc Dugain, où il interprète le rôle du duc de Condé aux côtés de Lambert Wilson. Et tout cela n'est qu'un début car il a dorénavant à Paris un agent pour le représenter, et non des moindres puisqu'il s'agit de celui de Marion Cotillard, Omar Sy et Johnny Hallyday : Laurent Grégoire de l'agence Adéquat : « *J'ai dû faire des choix*, nous a avoué Thomas.



© Guillaume Kayaçan



© Jean-Pol Sédrian 2016

Aux dépens du théâtre car je me suis rendu compte que c'est un engagement particulier qui demande beaucoup de temps. J'ai davantage envie de musique et de cinéma. Pour le Dugain, en costume d'époque et dans un décor superbe, j'ai adoré jouer ce rôle de dégénéré complètement fou et détestable. Pour Patrick Dils, ce sera aussi un sacré challenge car je subirai une grosse transformation, avec des prothèses et une fameuse perte de poids. »

LA MUSIQUE AVANT TOUT

Et pendant ce temps-là, il écrit, compose et chante pour un premier album en cours de finition. En 2014, sa route croise celle de Greg Avau (de Joshua) qui a fondé à Charleroi le label Black Gizah. Thomas chante encore au sein de son groupe Seek The Duke, mais c'est **Mustii** que veut celui qui, sous le masque simiesque, s'appelle Kid Noize. On retrouve d'ailleurs le chant de Mustii sur trois titres du premier album de Kid Noize. Après quelques concerts en bar et club, Mustii donne son premier vrai concert en salle au Botanique, à la Nuit du Soir de septembre 2015. L'étape suivante sera la sortie de son premier EP 5 titres, *The Darkest Night*, paru le 11 février 2016, qu'il présente ce jour-là à la Rotonde du Botanique. Après un paquet de

festivals d'été où il affole les foules, ce sera le Cirque royal le 21 octobre. Plus de 1.500 personnes lui font un triomphe. Chaque fois, Mustii grandit, propose de nouvelles chansons et surtout soigne le visuel : Thom', des étoiles dans les yeux, aime les lumières, les étincelles, la magie, celle d'un Bowie (dont il reprend de fort belle façon *Heroes*), les paillettes d'un Freddie Mercury. Il aime la mise en scène théâtrale, le bibi d'un Elvis Pompilio, les plumes et le noir. Il aime le public qu'il adore aller rejoindre tout en chantant. Et tout ça n'est qu'un début. Perfectionniste maladif, il ne cesse de réfléchir pour aller plus loin, être plus fort, meilleur : « *Il y a encore plein de choses à amélio-*

rer, à fluidifier, à régler. Je ne me plains pas mais je ne vois que les défauts. Il faut garder le cap et avancer... », dit-il, conscient que seul le travail lui permettra d'atteindre le niveau qu'il vise. Car il est ambitieux, Thomas. Il sait qu'il a une belle carte à jouer. Ce qui ne l'empêche pas de rester un enfant, quelque part. Non seulement il ne fait pas son âge, mais tant par ses goûts exagérés pour le Babybel, la grenadine et des plats simples, que par sa vie en colocation, il reste fou dans sa tête, gourmand de la vie. Après une enfance heureuse et calme à Lasne, il vit la nuit bruxelloise à 200 à l'heure. Entre musique et cinéma. Pas question de choisir... ●



© Lara Herbinia - SOFAM 2016



IANCHELEVICI, MURMURES DE PIERRE ET TRAITS SENSIBLES

PAR ISABELLE PLUMHANS

En Belgique, il est des lieux de culture moins connus. Qui étonnent, enthousiasment, émeuvent. Le musée Ianculevici est de ceux-là. Immersion entre des murs à la belle histoire et un univers artistique à la belle âme.

Ianculevici, à la Louvière, est un musée situé dans l'élégant ancien Palais de Justice de la ville, laissé à l'identique ou presque depuis sa construction en 1901, dedans comme dehors. Son portail néo-classique est cependant désormais surmonté du nom de l'artiste qu'il accueille, lettres de métal à la calligraphie fine, actuelle et esthétique, qui augurent le meilleur. Sa directrice, Valérie Formery, rappelle d'emblée - combattre les préjugés, toujours - que la ville est, avec Bruxelles, l'autre berceau du surréalisme. Un surréa-

lisme de luttes sociales, sous l'impulsion du groupe Rupture, fondé par Achille Chavée, puis du groupe surréaliste du Hainaut, Chavée toujours, Fernand Dumont, Marcel Havrenne, Christian Dotremont, tout au long des années 30. En parcourant les différentes pièces du rez-de-chaussée qui accueillent une (petite) partie du travail de Ianculevici - représentative pourtant de ses différentes périodes - le coup-de-cœur est immédiat. Car l'œuvre est succession de beautés brut(al)es et expressives ici, raffinées et sensibles là.



Salle des marbres © Bernard Van Roy

EXPRESSIONS ET TOURMENTS

L'artiste roumain, né en 1909 à Leova, n'a très vite qu'un but dans la vie. Sculpter. Créer. Et sortir de son pays. Poussé par son frère, il arrive à Liège dans les années 20, avant de retourner en Roumanie pour son service militaire. Puis de revenir enfin en Belgique, où il passe quelques mois à l'académie des Beaux-Arts de Liège, y obtenant son Premier Prix de Statuaire en 1933. A la même époque, il rencontre sa femme, Elisabeth Frénay. Le couple s'installe à Bruxelles. L'artiste est profondément marqué, dans les quartiers populaires où il loge, par les personnages hauts en couleur, en verbe et en gueule qui l'entourent. Il les prend pour modèles, faisant œuvre d'un expressionnisme exacerbé - membres et traits grossis, expressions amplifiées. Un expressionnisme qui dit les tourments existentiels et artistiques qui l'agitent autant que ceux, de luttes ouvrières, qui gangrènent l'époque. Toutes ces

statues du moment, exposées dans une première salle et réalisées selon la même technique - squelette de bois puis treillis, recouverts de toile de jute esquivant les formes puis de plâtre ou terre glaise travaillés - sont magistrales et brutes. Brutales presque. Le travail de la main de l'artiste, sillons larges courant sur leur surface, y est clairement visible. Tel le « Piet Riant » (1937), colosse édenté et hilare, grossier mais touchant.

Ces sentiments et sensations plastiques, extrêmes et tourmentées, se résolvent de tragique façon : la guerre se déclare. Ianchelevici, juif ashkénaze, doit se cacher chez un ami. Au sortir du conflit, il se fera nationaliser belge. Il bénéficiera également de commandes et achats - dont « Le Résistant », placée symboliquement devant le fort de Breendonck. Ces rentrées d'argent lui permettent de réaliser des bronzes de ses plâtres. Bronzes d'où surgissent finesse,



UNE PHILOSOPHIE OUVERTE

Outre la qualité du travail de l'artiste qu'il accueille, le musée est unique par la qualité de son abord au public. De tous les genres. Ainsi, pôle pédagogique dynamique - organisation de nombreuses activités scolaires, présence dans toutes les salles de brochures et animations explicatives des œuvres pour les plus petits et salle qui leur est spécifiquement dédiée, accueil des publics différents le caractérisent. Kimberley Paree, licenciée en histoire de l'art non voyante, guide le public aveugle ou malvoyant dans les salles du musée. Et propose des visites de sensibilisations à tous les publics. Les salles sont équipées de marquages au sol dédiés à ce public différent. Quant aux personnes malentendantes ou déficientes mentales, elles bénéficient un accueil qui leur est propre.



Salle des bronzes © Alain Breyer

ET MONTER

L'étage du musée est dédié à des expositions temporaires, dans tous les styles plastiques, statuariques ou picturaux. Celle proposée cette fin d'année 2016 et début d'année 2017, « Des figurations », œuvres peintes consacrées au théâtre, est proposée en trois actes.

- Acte 1, jusqu'au 06/11, plusieurs artistes, dont l'excellent François Jacob, à l'univers théâtral fait de masques et de grimaces.
- Acte 2, du 19/11 au 22/01, consacré au peintre Goran Djurivoc, qui pose un regard théâtralisé sur la société actuelle.
- Acte 3, du 18/02 au 12/03, exposition des candidats au prix de peinture figurative Jean et Irène Ransy.

allongement esthétique, apaisement, aussi, neufs. Un travail plus doux qu'on peut admirer dans la seconde salle du musée.

APAISEMENTS

Poursuivant la visite, on découvre une œuvre imposante et sensible. Sensuelle. Qui correspond aux trois séjours (56, 57, 58) au Congo belge de Ianchelevici, où il a reçu commande d'une œuvre pour le monument Stanley de Léopoldville – actuel Kinshasa. Confronté à la culture africaine, l'artiste en retire le plus fier, le plus sublimement esthétique. Le plus authentique, puisque le résultat artistique de cette commande sont trois statues monumentales, belles, élancées, royales, des métiers traditionnels du pays, Pâtre, Pêcheur et Chasseur.

Dans la même salle, on peut aussi découvrir Ianchelevici portraitiste. Un art qu'il effectuait de façon toute personnelle : sans quitter son modèle des yeux et sans lever la main du dessin. Simple trait de pourtour, il dit tout sans rien rajouter. Il parle positions et sensations, liens ou solitude. Mère à l'enfant africains, trois grâces stylisées et libérées, tristesse infinie d'une femme nue visage dans les mains.

Enfin, bout de parcours sublime et chronologique, l'ancienne salle des audiences devenue salle des marbres. Au sortir de la guerre, plus moyen de travailler le bronze, Ianchelevici se tourne vers ce matériau. C'est un réel changement, puisqu'au lieu d'ajouter de la matière, comme il le faisait pour le plâtre, ici, il en retire. Le résultat est sensible et délicat. Les traits des personnages sont esquissés, on touche à la symbolique des thèmes. Ianchelevici, qui ne pourra jamais être père, traduit maternité (« Maternelle », 1957) et paternité (« Paternel », 1977) dans des blocs dont on doit faire le tour (l'influence de Michelange, un de ses maîtres) pour comprendre l'enchevêtrement intime des êtres, pa-



Le Pâtre © Bernard Van Roy

rents et enfants. L'apaisement de ces œuvres est mélancolie, leur blancheur presque triste, mais belle. Rodin n'est pas loin.

Après avoir parcouru la collection (dont l'essentiel est conservé en réserve, pourtant), une chose est certaine : Ianculevici est un ar-

tiste qui toujours plaça l'humain au cœur de la création. Observateur des corps et des âmes, il dit tout des forces et des faiblesses de nos existences. Proposant une philosophie ouverte, tolérante, esthétique et dynamique, le musée qui porte son nom poursuit son œuvre. Avec beauté et humanités. ●

POURQUOI LA LOUVIÈRE

Ianculevici est profondément lié à La Louvière, même s'il n'y a jamais habité. En effet, lors de sa première exposition belge, à Bozar, à Bruxelles en 1935, s'il a peu de succès, l'échevin de la culture de La Louvière le remarque. La ville souhaite s'offrir une œuvre monumentale. Ianculevici travaille alors sur « L'Appel ». La ville la lui achètera. Elle est aujourd'hui installée à l'entrée de l'autoroute. C'est la première fois que l'artiste vend une œuvre à une ville. Cet acte sera fondateur des liens entre les deux partis, puisque l'artiste exposera plusieurs fois à La Louvière. Et que cette dernière accueille sa fondation.



Le Musée qui cache la forêt
© G. De Angelis



CMI Energy - Khi Solar One en Afrique du Sud, Première centrale thermo-solaire de cette puissance (50 MW) © CMI

CMI, BICENTENAIRE EN FORME ET SANS FRONTIÈRES

PAR JACQUELINE REMITS

En 2017, le groupe CMI (Cockerill Maintenance & Ingénierie) fêtera ses 200 ans. C'est, en effet, en 1817 que John Cockerill s'installait à Seraing, en bord de Meuse, dans le château, siège social de CMI, qui porte son nom et dont la restauration est en cours de finalisation. Aujourd'hui, le groupe, qui conçoit, intègre et entretient des équipements pour l'énergie, la défense, l'industrie, l'environnement et les services, est présent sur les cinq continents.





Avec l'environnement, CMI se déploie à l'international, dans le traitement des eaux, de l'air et des déchets solides © CMI



C'est John Cockerill qui aurait été étonné ! Fier et heureux aussi. Lui qui fabriqua des métiers à tisser, des machines à vapeur, des canons et les premières locomotives du continent européen, estimerait certainement que ses successeurs ont bien valorisé son héritage. Toujours en contact avec l'étranger et animé par des centres d'intérêt diversifiés, il fut un grand explorateur industriel. Exactement ce qu'est **CMI** aujourd'hui, un groupe aux activités variées et sans frontières, dans la droite ligne de son illustre fondateur. Résultat, les défis repoussent les limites et le succès est au rendez-vous. Voyez plutôt.

CENTRALE THERMO-SOLAIRE EN AFRIQUE DU SUD

CMI Energy est spécialisée dans les générateurs de vapeur pour centrales électriques thermo-solaires, à cycles combinés (gaz-vapeur ou solaires intégrés), de cogénération ou dédiées à l'industrie. Elle conçoit également des chaudières pour centrales thermo-solaires à tour. La mise en service de Khi Solar One en Afrique du Sud, première centrale thermo-solaire de cette puissance (50 MW), a permis aux développements de CMI

de démontrer leur efficacité. Elle a également conçu un récepteur à sels fondus permettant de produire de l'électricité 24 heures sur 24. Une première installation est en cours de montage dans la centrale d'Atacama au Chili. Une réalisation révolutionnaire : ces centrales peuvent produire de l'électricité

BERNARD SERIN, UN FRANÇAIS WALLON DE CŒUR

Né près de Montpellier en 1950, Bernard Serin a deux ans quand la famille Serin s'installe en Lorraine, où son père est cadre dans la sidérurgie. Il y grandit, s'y marie, ses enfants y sont élevés. Il suit des études à l'école de Physique et Chimie de Paris. Puis, il devient chercheur à l'Institut de Recherche en Sidérurgie (Irsid). A 25 ans, il entame sa carrière dans la sidérurgie française, chez Sacilor, qui deviendra Usinor et dont il dirigera plusieurs sociétés en France et aux Etats-Unis. Il rentre ensuite en France pour diriger les usines françaises. Il arrive en Belgique en 1998 pour prendre la direction de Cockerill-Sambre, reprise par Usinor. A la création d'Arcelor (fusion d'Usinor et d'Arbed), en 2002, Bernard Serin décide, à 51 ans, de reprendre la filiale CMI. En dix ans, il transforme cette entreprise historique en success story. Il est impliqué dans plusieurs organismes économiques, culturels et à l'Université de Liège. Ce supporter du Standard de Liège est l'actionnaire principal et président du FC Metz. Il y a joué jusqu'à ses 37 ans. Son fils Nicolas assume désormais la vice-présidence du conseil d'administration de CMI. Son autre fils s'occupe du domaine viticole que

Bernard Serin a racheté à côté de Montpellier. Un retour aux sources : ses grands-parents étaient viticulteurs dans la région.



Bernard Serin
patron de CMI



La dernière génération de chaudière CMI équipe la centrale la plus performante du monde à Bouchain (France) © CMI

En France, CMI Services a assuré la rénovation de l'écluse des Fontinettes © CMI



CMI Defence est leader mondial en matière de systèmes d'armes multifonctionnels de forte puissance pour véhicules blindés © CMI



d'origine solaire même pendant la nuit ! Par ailleurs, CMI s'implante au Mexique en devenant majoritaire dans une société spécialisée dans la fabrication de composants de chaudières. Cette division occupe désormais une place de premier ordre sur le marché mondial de l'énergie.

CMI Defence est leader mondial en matière des systèmes d'armes multifonctionnels de forte puissance pour des véhicules blindés. Elle conçoit et intègre de systèmes tourelle-canon pour l'ensemble de la gamme des calibres de 20 à 120 mm. En 2015, la division a été sélectionnée par l'armée américaine pour développer une nouvelle génération de tourelles. Seule l'innovation peut lui permettre de

continuer à répondre aux besoins croissants des forces armées. Les équipes ont planché sur l'utilisation des matériaux composites pour réduire le poids des systèmes. En 2015, elle a développé la connectivité des équipements avec des drones. Avec l'aval du ministère indonésien de la défense, elle a démarré une collaboration avec le chantier naval PT Lundin pour le développement d'un catamaran équipé d'une tourelle.

Sur le plan stratégique, **CMI Industry** perce dans l'aéronautique avec l'acquisition du Français Sleti, spécialiste des installations de traitement de surface. Avec l'environnement, CMI se déploie depuis plusieurs années à l'international, dans le traitement des eaux, de l'air

et des déchets solides pour les collectivités et les acteurs industriels, ainsi que dans l'amélioration de l'efficacité énergétique de leurs installations. En 2015, **CMI Balteau** a décroché un important contrat pour l'implantation de 50 puits d'eau potable au Kenya. En Belgique, elle a remporté un contrat de cinq ans pour la maintenance de stations de traitement des eaux de la SDWE (Société wallonne des eaux) et a fourni les équipements hydroélectriques de la station de pompage de l'écluse de Lanaye. Le volume d'affaires a atteint 100 millions en 2015. Un ensemble structuré capable aujourd'hui de s'exporter.

Face à la récession du marché des équipements sidérurgiques, **CMI Metals** doit réinventer son dispositif commercial et doper sa force d'innovation. Des infrastructures d'avenir ont été créées. C'est le cas du centre de formation international en cours de construction en Meuse en France, ou le centre d'expertise Soudage qui, depuis Liège, rayonne sur l'ensemble du groupe.

CMI Services s'est diversifié, passant d'une offre de maintenance à la sidérurgie à une offre multi-secteurs reposant sur une présence géographique élargie, notamment



en République Tchèque, au Maroc et en Algérie. Ses avancées sur le continent africain sont remarquables. En France, la société a assuré la rénovation de l'écluse des Fontinettes. En Belgique, face aux fermetures successives d'usines sidérurgiques, la division a finalisé un plan industriel qui redonne un avenir à son offre de proximité.

PLUS D'1 MILLIARD D'EUROS DE CHIFFRE D'AFFAIRES

Le chiffre d'affaires du groupe franchit pour la première fois le milliard d'euros pour atteindre 1,317 milliard. Cette progression de 47 % est la conséquence logique de la forte évolution des commandes enregistrées en 2014 et 2015. Autre record historique, le résultat opérationnel du groupe atteint 113 millions d'euros, soit une progression de 115 %. Désormais, le réseau commercial y couvre 24 pays avec d'importants projets en discussion. Le projet d'entreprise lancé fin 2012, la feuille de route CMI 2017-2022, anime les 4 700 collaborateurs. Depuis 200 ans, CMI s'adapte aux différentes époques grâce à sa réactivité et sa diversité. Ce groupe bicentenaire, devenu mondial, a foi en l'avenir. ●

DE JOHN COCKERILL À CMI

1817, le Britannique John Cockerill commence son activité industrielle dans l'entreprise familiale en région liégeoise où elle produit des métiers à tisser. Il construit la première locomotive à vapeur qui roulera en Europe.

1823-1910, les établissements Cockerill investissent dans un haut fourneau, développent le premier canon et misent sur le moteur Diesel.

1950-1980, le centre de gravité se déplace de la construction mécanique à la sidérurgie. L'activité d'équipement continue à se développer.

1982, la division Construction Mécanique de Cockerill devient une filiale de Cockerill-Sambre et prend le nom de Cockerill Mechanical Industries (CMI).

2002, Usinor, actionnaire de Cockerill-Sambre, revend CMI à un actionariat privé indépendant. Bernard Serin en est le principal actionnaire.

2004, Cockerill Mechanical Industries devient Cockerill Maintenance & Ingénierie.

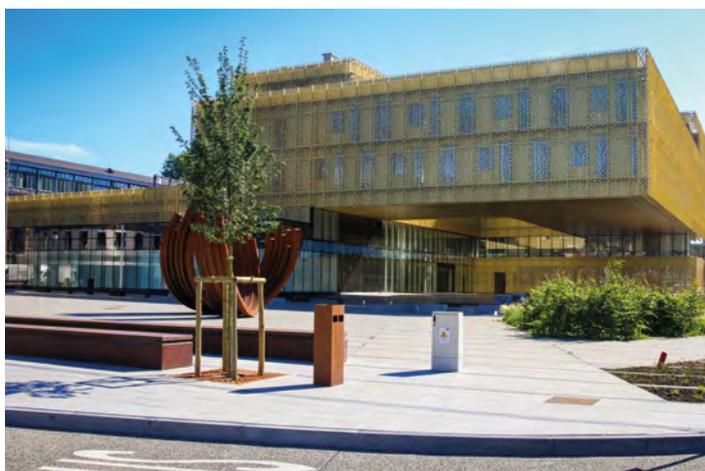
2008, CMI est présent en Chine, au Brésil, en Russie et en Inde.

2010, le groupe développe des solutions de réduction de l'empreinte environnementale.

2012, il commercialise sa chaudière électrique thermo-solaire.

2014, il développe son offre dans le traitement de l'eau par l'acquisition de Balteau en Belgique et d'Aquion en France.

2017, CMI célèbre son bicentenaire.



L'Orangerie
CMI © CMI



Le Palais des Beaux-Arts de Charleroi a accueilli cette édition du GPWex © Awex

DES ENTREPRISES WALLONNES SE DISTINGUENT SUR LE MARCHÉ À L'EXPORTATION

Initiative de l'AWEX depuis 1991, le Grand Prix Wallonie à l'Exportation est destiné à récompenser les efforts et les succès récents, mais confirmés, d'entreprises wallonnes qui ont réussi à pénétrer des marchés étrangers avec des biens et/ou services wallons.

PAR PIERRE REUTER

LES RÉCOMPENSES 2016

Le **Grand Prix Wallonie à l'Exportation** (récompensant l'entreprise ayant amélioré le plus significativement ses performances et sa position tant sur l'Union européenne qu'à la grande exportation) a distingué cette année la société **PhysIOL**.

François-Xavier Lahaye, Export Manager : « **PhysIOL**, fondée en 1986, est initialement issue des synergies entre les facultés de physique et de chirurgie ophtalmologique de l'université de Liège. Son cœur de business est axé sur le

développement de cristallins artificiels implantables traitant la cataracte et la presbytie, également appelés lentilles intraoculaires. Ces 10 dernières années, **PhysIOL** s'est démarquée par sa force d'innovation et son expertise croissante dans le secteur de pointe de la chirurgie ophtalmologique, lui permettant de réaliser une vive croissance sur les marchés européens mais également en Asie, en Amérique latine et plus récemment au Moyen Orient. »

Les deux **Prix Wallonie à l'Exportation**, récompensant deux autres exportateurs méritants, vont d'une part à **AE VALVES**, pour s'être distingué par ses performances à la grande exportation :

« **AE Valves** est une société belge située dans le zoning de Petit-Rechain, à Verviers, expliquent **Serge Gerome** et **Francis Carpio**, Directeurs financier et du management. Notre entreprise a évolué autour de notre produit phare : la « C-Ball Valve ». Notre équipe expérimentée et la qualité de nos produits nous ont permis de percer et d'avoir une position stratégique en tant que fournisseur de vannes industrielles dans les secteurs du gaz LNG et de la pétrochimie.



Les lauréats du GPWex 2016 © Awex



Depuis notre création en 2010, notre chiffre d'affaire n'a cessé de croître d'année en année pour atteindre les 20.520.000 Euro en 2015. Celui-ci est essentiellement dû à la grande exportation. En effet, nous exportons plus de 99% de notre production, les Etats-Unis constituant notre plus grand marché ».

Et, d'autre part, à **Eurogentec**, pour ses performances en Union européenne :

Lieven Janssens, Executive Vice-President et **Masanobu Sugawara**, Président : « **Eurogentec** fournit aux sociétés pharmaceutiques et biotechnologiques actives dans le monde entier des services pour la conception et la fabrication de produits biopharmaceutiques tels que des vaccins ou des nouveaux bio-médicaments conformément aux normes de fabrication en vigueur dans ce secteur. En 2010, l'entreprise a intégré le groupe industriel japonais Kaneka, qui propose à ses clients des solutions technologiques et innovantes à haute valeur ajoutée dans le secteur chimique. Eurogentec est établi dans le parc scientifique de Liège et emploie quelque 330 personnes dans le monde ».

PRIX « TREMLIN À L'EXPORTATION »

Les deux prix sont attribués à des entreprises dont la moyenne du chiffre d'affaires à l'exportation sur les trois derniers exercices n'a

pas encore atteint 70%. Ils ont été accordés d'une part à **OncoDNA**, pour ses performances à la grande exportation :

Jean-Pol Detiffe, CEO fondateur de la société, précise: « **OncoDNA** est une société innovante, unique en Europe, centrée sur le traitement personnalisé du cancer. En effet, **OncoDNA** est une société de théranostique, c'est-à-dire le diagnostic qui fonde le choix du traitement anticancéreux. **OncoDEEP** permet de personnaliser le traitement de chaque patient grâce à une caractérisation moléculaire complète de leur tumeur. **OncoTRACE**, permet, grâce à une simple prise de sang, de monitorer l'évolution de la maladie et de donner des indications précieuses sur la réponse du patient au traitement mis en place. **OncoSHARE**, notre «Cancer Network», est une plateforme web créée pour permettre aux oncologues du monde entier d'avoir accès aux rapports dynamiques de leurs patients.

D'autre part à **Market IP** pour ses performances européennes :

« Fondée en 2001, **Market-IP** fournit des solutions technologiques améliorant la gestion de l'entreprise, explique le CEO **Arnaud Storder**. Exemples : des applications logicielles de cartographie, de géolocalisation, de planning et d'analyse de la conduite avec comme point commun « la maîtrise de la mobilité » en interconnectant des objets, véhicules et personnes. Après un développement sur le marché belge té-

lématique, la grande aventure à l'exportation commence ! Vers la France, la Suisse, la Suède, le Sultanat d'Oman, le Qatar, l'Arabie Saoudite, la Nouvelle Calédonie, le Maroc. Nous collaborons aujourd'hui avec la Tanzanie, Djibouti, la Côte d'Ivoire et le Sénégal ».

MENTION EXCEPTIONNELLE DU JURY

Le jury a décidé d'accorder une mention exceptionnelle pour la deuxième fois dans l'histoire du concours à une entreprise wallonne considérée comme remarquable non seulement pour ses performances réalisées au cours des 3 dernières années mais également pour ses succès continus sur les marchés étrangers.

SONACA est ainsi distinguée. « Le groupe Sonaca est une multinationale belge active dans le développement, la fabrication et l'assemblage de structures avancées destinées aux marchés civil, militaire et spatial, note le CEO **Bernard Delvaux**. Le groupe est principalement reconnu pour son expertise dans le secteur des surfaces mobiles pour lequel il fournit la plupart des pièces de premier choix en occupant une part de marché de plus de 50 %. Il dispose d'installations de production en Chine, en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud et emploie plus de 2.500 personnes, dont 350 ingénieurs. » ●

Atelier 'Défi
culinaire'
© Grégory
Van den
Bergh



Dorothee Goffin, Directrice du
Smart Gastronomy Lab

COOKING LAB : LE NOUVEL ADN WALLON

Implanté à Gembloux, ce lieu d'expérimentation culinaire ouvre ses portes au public, mais aussi et surtout à des experts scientifiques, des chefs, des ingénieurs, des médecins pour créer un nouveau savoir ou de saveurs innovantes. Objectif : oser la cuisine de demain.

PAR VINCENT LIÉVIN

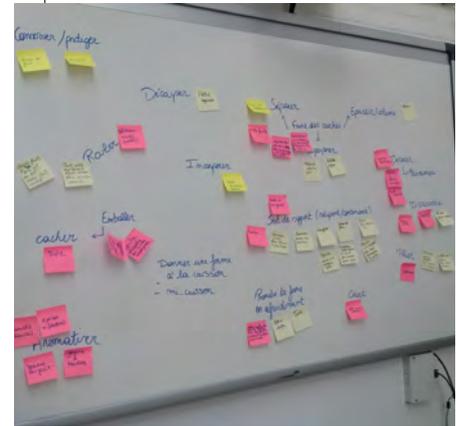
É mission de télé-réalité, plaisir des papilles à la maison, achat d'ustensiles... créer des petits plats ou des recettes chez soi n'a jamais été autant dans l'air du temps. L'invention en la matière n'est plus l'apanage des grands chefs ou des maisons étoilées. Dans ce contexte, en Wallonie, le **Smart Gastronomy Lab** a vu le jour à Gembloux : avec le Wallonia eHealth Living Lab (WeLL), il s'agit d'un des deux projets pilotes de Living Lab développés dans le cadre de **Creative Wallonia** et coordonnés par le CETIC.

Son objectif est clair : oser l'alimentation de demain avec une vision à 360° de l'innovation en intégrant gastronomie, science et technologie. Co-fondatrice et directrice du Smart Gastronomy Lab, **Dorothee Goffin** s'investit sans compter dans ce projet savoureux : « *C'est actuellement un laboratoire où les professionnels comme le consommateur peuvent venir expérimenter. On est en interaction avec de nombreux acteurs et les pôles de compétitivité comme Wagralim.* » La volonté du projet est réellement de porter l'innovation en agro-alimentaire et l'émergence de start-up technologiques. Lors de l'inauguration du concept, le Ministre de l'Economie Jean-Claude Marcourt avait rappelé que « *le Cooking Lab est pensé pour favoriser les rencontres improbables... entre chefs-gastronomes, designers... Cette transversalité doit permettre l'éclosion de produits et services innovants qui vont favoriser l'émergence de nouvelles dynamiques économiques. A travers cette première mondiale, nous confortons le nouvel ADN de la Wallonie.* »

Après l'impression 3D (food-chocolat), la fermentation lactique et l'hippocratonomie (créer le lien entre gastronomie, bien-être et santé), le **Cooking Lab** est le quatrième grand projet développé par le Smart Gastronomy Lab. L'intérêt du Cooking Lab, ce laboratoire-cuisine, est réellement de mettre à la disposition des personnes, professionnelles ou non, des appa-

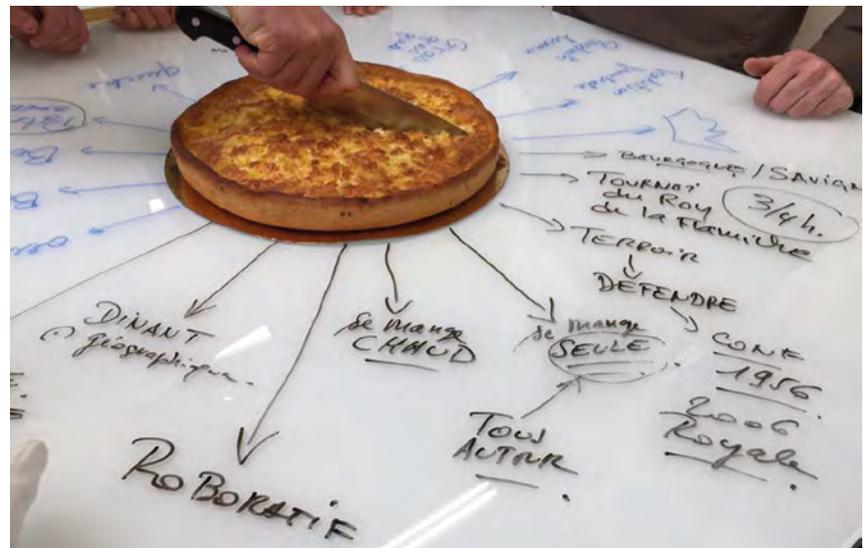


Atelier de co-création
© ULg Smart Gastronomy Lab

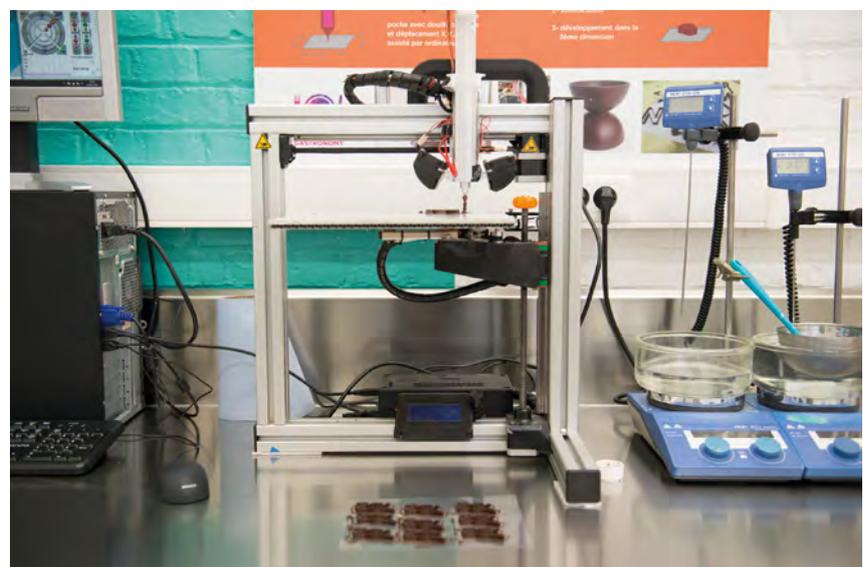


reils ou ustensiles qui ne leur sont généralement pas accessibles : sondes à ultrasons... Des scientifiques qui possèdent l'expertise de ces machines sont sur place pour permettre aux personnes qui viennent de les utiliser au mieux. Un exemple parmi d'autres? La lacto-fermentation, pour enrichir en minéraux et en vitamines certains légumes sans perturber la qualité du produit.

Afin de parvenir à mener à bien ces différents projets, des moyens ont été dégagés : 150.000 euros dédiés à ce laboratoire sur les 800.000 euros de financement total, prévu sur deux ans. Le projet sera réellement bouclé par la mise sur pied dans les années qui viennent d'un restaurant et d'un magasin expérimental pour tester les nouveaux produits. Enfin, ce laboratoire bénéficiera de l'expertise provenant de différents horizons, grâce à un partenariat inédit entre : Gembloux Agro-Bio Tech (Université de Liège), Génération W (noyau culinaire wallon, asbl pour la promotion de la Wallonie à travers la gastronomie), le KIKK (asbl de promotion des cultures numériques et créatives — art, science et technologie) et le BEP (Bureau économique de la Province de Namur). Toutes et tous à vos assiettes et à volonté... c'est pour la science et la bonne santé! ●



Atelier 'Défi flamiche' © Diederick Legrain



Projet de 3D food printing © ULg Smart Gastronomy Lab



La piste de ski couverte, fleuron du parc © Ice Mountain Adventure Park



Les plus jeunes profitent aussi de la piste © Ice Mountain Adventure Park

ICE MOUNTAIN ADVENTURE PARK : LA NEIGE ET L'ADRÉNALINE

Au début, il n'y avait que la neige... été comme hiver. Depuis, Ice Mountain s'est transformé en véritable « Adventure Park » accueillant d'autres loisirs comme le paintball, le lasergame, l'accro-aventure et encore, depuis quelques mois, l'indoor skydiving. Cap sur Comines, pour une belle journée de détente.

PAR JEAN-MARIE ANTOINE

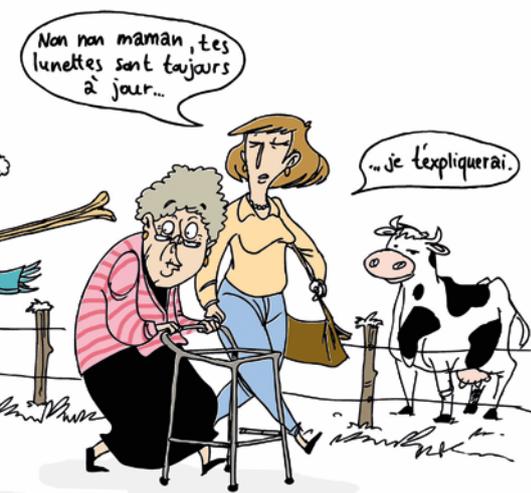
À son ouverture, fin 1999 sur le zoning industriel de Comines, le projet **Ice Mountain** avait la forme d'un pari audacieux, reposant sur un concept tout nouveau. L'entreprise a ainsi pris la forme d'une impressionnante structure métallique culminant à 40 mètres de hauteur et qui abrite une piste de ski indoor, longue de quelque 210 mètres et large de plus de 50, recouverte toute l'année d'une belle couche de neige fraîche d'une soixantaine de centimètres. Soit en tout quelque 1200 tonnes de poudreuse fabriquée sur place à l'aide de puissants canons et fréquemment renouvelée. Ajoutez une tempéra-

ture constante à moins 6 degrés, des remonte-pentes et encore quelques obstacles comme des bosses, tremplins ou rails pour les plus téméraires. Bref, tous les ingrédients ou presque d'un séjour aux sports d'hiver. De quoi attirer les snowboarders et skieurs confirmés... et même les débutants, puisqu'une autre piste, longue de 85 mètres, a été créée sept ans plus tard pour accueillir les enfants et les adultes qui veulent s'initier aux joies de la glisse. Dans la foulée, une école de ski aussi vu le jour, de même que deux restaurants (fondue savoyarde et vin chaud au menu), et encore des salles de conférence destinées aux

entreprises. Une boutique dédiée à la glisse complète maintenant cette offre.

Après quelques années d'activités, l'entreprise a trouvé son rythme de croisière en attirant plus de 350.000 skieurs par an. Ils viennent des quatre coins de la Belgique, mais aussi du Nord de la France tout proche, de la région parisienne, d'Angleterre ou encore des Pays-Bas.

Bref, ça roule, ou plutôt ça glisse, pour les responsables de l'entreprise qui, en bons gestionnaires, ont aussi pensé à se diversifier. Le slogan de départ, « La neige



Le parcours de paintball fait la joie des petits comme des grands
© Ice Mountain Adventure Park



Le parc d'accro-aventure
© Ice Mountain Adventure Park

quand je veux », est maintenant devenu « Bien plus que de la neige », de façon à intégrer ces nouvelles activités dont le point commun est sans doute la montée d'adrénaline.

Par ordre d'entrée en scène, on citera tout d'abord le paintball qui se pratique sur trois terrains (dont deux couverts) éclairés et permettent donc des parties en nocturne toute l'année. A noter que les billes de gélatine qui servent de munitions ne sont pas toxiques et sont 100% biodégradables. Pour les plus jeunes, voici aussi le lasergame, qui offre les mêmes sensations et nécessite le même esprit tactique et la rapidité de réaction. Mais ici, les billes de peinture sont remplacées par des

rayons laser nettement plus « pacifiques » encore.

Depuis mai 2014, le complexe Ice Mountain propose encore une nouvelle attraction qui s'étend sur un hectare: l'accro-aventure combine les cordes, les murs d'escalas et les plateformes pour proposer 3 parcours à 3, 6 ou 9 mètres de hauteur, avant d'en terminer avec le parcours tyrolienne long de 500 mètres. Inutile de préciser que chaque participant est équipé d'un système de sécurité « saferoller » et que l'activité est encadrée par des moniteurs qualifiés.

Voici maintenant le fameux Indoor Skydiving, installé dans un nouveau bâtiment construit près de l'entrée du parc. Ici, la décharge

FAÇON CHUTE LIBRE DANS UN TUBE EN VERRE

Dernière venue dans les attractions du parc, l'Indoor Skydiving, ou simulateur de chute libre, est opérationnel depuis début mars 2016. Ici, l'équipement adéquat est de rigueur : combinaison, casque et lunettes de protection. Ajoutez l'indispensable petit écolage donné par un instructeur professionnel qui vous aura toujours à l'œil et au bout du bras lorsque viendra le moment du... décollage. Et voici que vous vous mettez à voler, sous le regard de vos amis et de votre famille, à l'intérieur de cet énorme tube de verre haut de 15 mètres et de plus de 4 mètres de diamètre. Le principe est simple: votre corps est porté par de l'air pulsé, généré par un circuit fermé. La circulation de l'air est possible grâce à 4 électroturbines qui poussent l'air à travers un entonnoir inversé. Cette poussée peut atteindre 300km/h, ce qui engendre une résistance correspondant à la même vitesse de 300 km/h en chute libre.



d'adrénaline prend la forme d'un vol plané qui donne les sensations d'une chute libre. Et l'étonnement de pouvoir voler comme un oiseau. Bon vent... ●

PRATIQUE

- > Ice Mountain Adventure Park, Zone Industrielle, Rue de Capelle 16 - 7780 Comines. Parking: rue des Ribaniers.
- > Ouvert du lundi au jeudi et le dimanche de 10h à 23h, les vendredi et samedi de 10h à 24h.
- > Infos : +32 (0)56 55 45 40, info@ice-mountain.com et www.ice-mountain.com

THIERRY NEUVILLE : LE RALLYE DANS LA PEAU

PAR CHARLINE CAUCHIE

Depuis son entrée dans le milieu très fermé du rallye automobile, Thierry Neuville est sans cesse à la recherche de la perfection. Ce belge germanophone originaire de Saint-Vith doit ses réussites à un mental d'acier et à un entourage qui l'épaule à chaque instant. Âgé d'à peine 28 ans et déjà vice-champion du monde 2013 (et peut-être 2016 !), il flirte avec les sommets de la compétition.



Ainsi est venue l'ambition sportive : « Le milieu du sport auto, et du sport en général, est difficile. Si on ne se fixe pas des objectifs, on ne peut pas y faire carrière. Les miens ont évolué chaque année depuis 2007. »

Le rallye coûte cher et, même avec le soutien de la Fédération, Thierry est obligé de s'endetter : « C'était difficile pour mes parents qui me voyaient, à 17 ans, investir tous mes moyens financiers là-dedans. » Mais les progrès sont rapidement visibles. Thierry brûle les étapes jusqu'à devenir vice-champion du monde en 2013. C'est « le » pilote à suivre.

VICE-CHAMPION DU MONDE EN 2016 ?

Alors qu'elle touche à sa fin avec une course en Angleterre et, deux semaines plus tard, une en Australie, cette saison avait bien mal commencé : « Début 2016, on a essuyé quatre abandons consécutifs pour problème mécanique et une sortie de route. C'était dur mais, j'ai pu compter sur un super entourage et j'ai un manager génial qui m'a conseillé de rester focalisé et de ne rien abandonner. »

Résultat : en quelques mois, il passe de la 8^e à la 2^e place du classement mondial : « Aujourd'hui, le

moral est très bon, l'ambiance avec l'équipe relax. Avec Nicolas, mon co-pilote depuis 2011, il faut une réelle confiance, savoir à la fois rire ensemble et être professionnel, on gère très bien ça. » Le pilote partage son temps entre la compétition, où il espère pour la deuxième fois être vice-champion du monde, et les essais de son futur bolide : « En 2017, on aura une nouvelle réglementation et des voitures plus performantes. Il faut se préparer ».

DES MILLIERS DE FANS ET LA PRESSION À GÉRER

Même s'il a pris son envol, le Saint-Vithois d'origine reste très attaché à sa région (« un des plus beaux endroits du monde ») : « J'adore revenir à Saint-Vith, même si c'est pour quelques heures seulement. C'est ici que tous les deux ans, nous organisons une grande réunion du fanclub. » Malgré des fans chaque année plus nombreux et enthousiastes, Thierry Neuville garde la tête froide : « Il faut savoir se distancier sans être vexant pour pouvoir rester focalisé sur le sport. Mais après les courses, j'essaie toujours d'être au rendez-vous pour les photos ou donner un tuyau », explique-t-il.

Est-ce qu'un pilote automobile a parfois peur ? « Bien sûr, c'est un sport dangereux, et on pense à la mort », n'hésite-t-il pas à répondre, « mais je vis mon rêve et je n'ai pas envie que cela s'arrête. Je suis un perfectionniste. Mon ambition est le titre de champion du monde, mais cela se construit. J'ai de la chance, je suis encore jeune. Le plus jeune champion du monde avait 29 ans au moment de son sacre. Si je décroche le titre l'année prochaine, je ferai encore partie des plus jeunes champions. » C'est tout le mal qu'on lui souhaite ! ●

La histoire entre **Thierry Neuville** et sa passion est joliment banale : « Le sport automobile a toujours été une partie de moi », explique le jeune homme. « Mon père était un fan, je l'accompagnais sur des courses plusieurs fois par an. Avec mon meilleur ami d'enfance, on avait déjà ça dans la peau et dans la tête. »

UN ENFANT DÉJÀ PLEIN D'OBJECTIFS

Thierry Neuville se décrit comme un gamin « simple », sans histoire, mais déterminé (il faudrait cependant vérifier avec sa maman, précisez-t-il) : « J'ai été au bout de ma scolarité, j'ai eu mon diplôme de secondaire sans avoir raté une année », raconte le pilote. « Avec l'âge, les objectifs changent : petit, on aime Michael Schumacher, ensuite on veut une mobylette, puis sa première voiture. J'ai eu mon permis le jour de mes 18 ans. »



Photo: @World



Photos © @World



Photo: @World



BIO EXPRESS

Né à Saint Vith en 1988, Thierry Neuville grandit en Belgique germanophone.

En 2007, il est repéré par Ford qui le met au volant dès 2008.

En 2013, il est déjà vice-champion du monde. Une place qu'il convoite à nouveau pour cette saison 2016 avant de viser la *pole position* en 2017.

AVEC L'USINE À BULLES, LA BD S'EST INVITÉE À LIÈGE LE TEMPS D'UN WEEK-END

L'Usine à bulles, tel est le nom du 1^{er} Festival International de BD, qui s'est tenu à Liège du 9 au 11 septembre.



Fabrizio Borrini, artiste liégeois aux multiples facettes, entouré d'une

équipe de choc, a pensé, organisé et coordonné ce festival à l'ambition internationale, à la **Cité Miroir**, en plein cœur de Liège.

Lors du vernissage, les invités ont pu découvrir les installations de ce festival prometteur, avant les traditionnels discours prononcés par Fabrizio Borrini, Willy Demeyer, Bourgmestre de Liège, et le Ministre Jean-Claude Marcourt. Le tout rehaussé par la présence de nombreux dessinateurs comme Frédéric Jannin, François Walthéry, Batem, Munuera, Yoann... pour ne citer qu'eux.

Durant trois jours, la Cité Miroir a ravi les amateurs de BD, petits et grands, dans un écrin divisé en quatre espaces: expositions et stands se partageaient l'Espace Rosa Parks, dédicaces et vente de BD dans l'Espace Georges Truffaut, le pôle numérique au Salon des Lumières et les spectacles dans l'Espace Francisco Ferrer.

La **Black Box**, lieu des dédicaces, se voulait plus cosy. C'est là, dans cet espace intimiste, éclairé par des petites lampes et fermé par des pendrillons, que les auteurs personnalisaient leurs ouvrages à l'attention de leurs fans. Sur les parois, video mapping et installations sonores, réalisées par Julien Nizet, incarnaient le mélange entre les univers des différents auteurs.

Pour les chasseurs de dédicaces distraits, à l'entrée de cette Black



Box, la librairie Kazabulles répondait présente avec toutes les BD nécessaires.

Par ailleurs, une septantaine d'auteurs de différentes nationalités (Belgique, Suisse, France, Québec, Italie, Suède, Grèce, Espagne) étaient là pour répondre aux demandes de ces amateurs.

Les visiteurs ont aussi pu découvrir des expositions comme: « Les Petits Mythos » de Philippe



La Black Box, espace dédié aux dédicaces
© J. Van Belle - WBI



L'exposition « Les Crocodiles » de Thomas Mathieu
© J. Van Belle - WBI



La BD en lutte, thématique de la fresque réalisée par différents dessinateurs © J. Van Belle - WBI

L'Espace Francisco Ferrer a quant à lui accueilli divers spectacles: *Le Chat fait des petits* de Philippe Geluck, *Melville sur scène* de Romain Renard, *Michael et moi* avec Karin Clercq et Marie Warnant, ainsi qu'un spectacle de marionnettes de BD de Michel Rodrigue et Michel Janvier.



La Cité Miroir, écran d'accueil de ce premier festival international de BD à Liège © J. Van Belle - WBI

2014 avec le film d'animation *Mr Hublot*, attiraient l'œil des visiteurs, ainsi que les illustrations d'Yves Budin, avec ses deux fresques de 6m de haut, que l'on ne pouvait manquer ! Des espaces étaient d'ailleurs mis à disposition des dessinateurs, dont Yves Budin, afin de laisser libre cours à leur imagination lors de prestations en direct, pour le plus grand bonheur des visiteurs et passionnés.

Larbier, qui revisite la mythologie grecque; « Les Crocodiles » de Thomas Mathieu, qui illustre des témoignages sur la thématique du harcèlement de rue et du sexisme ordinaire; « Urban », avec, en exclusivité, des planches originales de Roberto Ricci; et enfin des illustrations de Johnny Boy, agrémentées de performances en live.

Dans l'Espace Rosa Parks, les sculptures de Stéphane Halleux, qui nous a fait rêver aux Oscars

Les amateurs de BD alternative et de fanzines n'ont pas été oubliés, offrant aux connaisseurs ou aux novices l'occasion de découvrir d'autres styles de BD.

Enfin, les filles de La Bouche en foie de veau (duo d'art plastique du terroir) ont apporté une belle tranche d'humour autour de l'image imprimée, avec la Trancheuse divinatoire, le lancer de saucisses de pigeon ou le Boudinmaton.

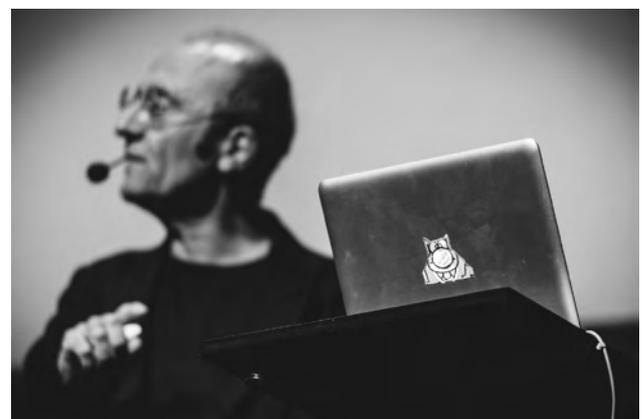
Non des moindres, le pôle numérique du festival avait pris ses quartiers au Salon des Lumières. Piloté par Olivier Saive, ce pôle a proposé un atelier numérique dont le but était de montrer les liens entre papier et écran. Différentes master-classes animées par des professionnels ont permis aux amateurs de découvrir le monde de l'animation virtuelle. Sans oublier Caméra, etc, studio d'animation liégeois qui mettait à disposition des enfants (et de leurs parents) différentes techniques d'animation à l'essai (aquarelle, papier découpé, marionnettes).

On le voit, l'équipe organisatrice n'a pas ménagé ses efforts pour offrir aux liégeois (et aux autres!) un festival de BD, certes, à dimension internationale, certes, mais avec comme idée centrale de favoriser les passerelles entre la BD traditionnelle et les nouvelles disciplines artistiques, comme le numérique.

Cette 1^{re} édition a montré de belles choses, gageons que l'avenir réservera de belles surprises et que ce festival nouveau-né connaîtra de nombreux tomes! A suivre... ●



Le studio d'animation Caméra, etc proposait des démonstrations de techniques d'animation © J. Van Belle - WBI



Philippe Geluck est venu présenter son spectacle Le Chat fait des petits © J. Van Belle - WBI

UNE RÉGION TRANSFORMÉE PAR LA MONDIALISATION

PAR JEAN-FRANÇOIS POLLET

Le développement économique très rapide des pays d'Asie du Sud-Est a fait apparaître de nouveaux métiers et de nouveaux besoins de formations. L'APEFE a soutenu durant dix ans des programmes de formation qui ont conduit à l'emploi plus de 54.000 nouveaux diplômés.



La formation en gestion des supermarchés est très demandée © Apefe

En Asie du Sud-Est, l'**APEFE** (Association pour la promotion de l'éducation et de la formation à l'étranger) a soutenu durant dix ans un programme de formation technique et professionnelle, en partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), qui réunit 80 États membres ou observateurs. « L'avantage de ce partenariat est de bénéficier de l'important agenda de l'OIF sur toute la région, souligne **Solange de Harlez**, responsable des programmes en Asie du Sud-Est à l'APEFE et WBI (Wallonie-Bruxelles International). Nous avons lancé les premières formations au Vietnam, puis nous avons étendu notre action au Laos et au Cambodge. La mondialisation a changé le visage de la région et fait apparaître de nouveaux métiers et donc de nouveaux besoins éducatifs. Nous étions très sollicités. »

Pour construire le programme, les ministères des trois pays partenaires ont identifié les métiers en pénurie et les savoirs nécessaires

aux futurs professionnels pour répondre aux besoins du marché du travail. L'APEFE a alors fourni des programmes de cours et formé des méthodologues capables de les appliquer dans leurs pays. « Le Vietnam voyait qu'il entrait dans la modernité, poursuit Solange de Harlez. Aux nombreux commerces qui animent ses rues s'ajoutaient des supermarchés ouverts par de grandes enseignes comme Makro ou Carrefour. Ces magasins créaient des postes que les Vietnamiens ne pouvaient pas satisfaire. Les autorités nous ont donc demandé de former des professionnels capables de réassortir un rayon, valoriser des produits en promotions, gérer les stocks et tenir une caisse. » Le Vietnam a également réclamé des formations de mécaniciens automobile et d'aides-soignantes. Le Laos, pays très agricole, a choisi de renforcer la formation des mécaniciens en machines agricoles, tandis que le Cambodge a demandé des professionnels de la chaîne du froid (conditionnement d'air, frigo) et des électriciens pour le bâtiment.



La section 'Mécanique' du Centre de formation visité par Rudy Demotte attire aussi les jeunes femmes © Apefe



Les étudiants vietnamiens en mécanique auto à la Worldskills competition 2015 © Apefe



L'atelier mécanique du Centre de formation © Apefe

TAUX D'EMPLOI ÉLEVÉ

L'APEFE s'est alimentée à plusieurs sources pour imaginer les programmes demandés. « *Nous sommes partis des cahiers d'ingénierie de la formation de l'OIF, puis nous avons adapté les formations aux circonstances locales. Nous avons trouvé des manuels de gestion de supermarché en France que nous avons traduits. Nous avons conçu les cours de mécanique agricole sur base des modes d'emploi fournis par les fabricants.* »

La pédagogie du projet repose sur l'approche par compétences, qui juge des finalités de la formation au regard du profil du poste de travail qui sera occupé par le diplômé. Une formule payante, le taux d'emploi des diplômés est de 95 %. « *Il n'y pas de chômeurs parmi les apprenants, continue la gestionnaire, car un poste les attend presque systématiquement à la sortie de l'école, puisque les directions ont signé des conventions avec des entreprises.* »

En dix ans, le programme a formé 2 000 enseignants, directeurs d'école et cadres des ministères œuvrant dans les vingt

écoles pilotes réparties dans les trois pays. Ces écoles ont formé à leur tour plus de 54 000 apprenants. « *Sur toute la période de notre intervention, nous avons constaté d'immenses changements pédagogiques, assure Luc Moitroux, administrateur du programme depuis Phnom Penh au Cambodge. Les enseignants et cadres avec qui nous avons travaillé nous ont toujours étonnés par leur soif d'apprendre, leur disponibilité et leur motivation. Leur but : développer des systèmes éducatifs capables de répondre au défi de leur croissance économique.* »

ONZE ÉCOLES SUPPLÉMENTAIRES

En novembre 2016, l'APEFE a mis fin à ses programmes de formation professionnelle, dans lesquels elle a investi 1,5 million d'euros ces trois dernières années. « *Tout programme de coopération a une fin, explique Luc Moitroux, et dans ce cas-ci la pérennité des acquis a été assurée. Dans les semaines qui viennent, onze écoles dépendantes du Ministère de l'Industrie du Vietnam vont adhérer à l'approche par compétences. Ses enseignants seront formés à la mise en place de formation par les mé-*

thodologues du programme porté par le Ministère de l'Éducation et de la Formation du Vietnam. »

Luc Moitroux s'est vu décerner la Médaille du Travail par le Ministère du Travail, des Invalides, et des Affaires sociales pour sa contribution (et bien sûr celle de l'APEFE) au développement de l'éducation et de la formation au Vietnam. L'APEFE ayant mis fin à ses programmes en Asie du Sud-Est, **Wallonie-Bruxelles International** reste encore présente dans la région au travers de projets universitaires essentiellement dans le domaine de la médecine. ●



Solange de Harlez, Luc Moitroux et Rudy Demotte lors de la visite des programmes au Vietnam en septembre © Apefe



Mélanie Vesters
et ses comparses
en Sibérie
© Mélanie Vesters

PROJET EUROPÉEN AKI : UNE BOÎTE À OUTILS POUR STANDARDISER LES ACQUIS DE LA MOBILITÉ

PAR HUGO LEBLUD

Les études statistiques menées auprès des jeunes francophones qui ont fait le choix, au-delà d'un parcours scolaire ou universitaire, de « tenter l'aventure » hors des frontières, indiquent, à un moment ou à un autre, qu'ils ont pu en tirer profit.

S'expatrier sur une base volontaire un ou plusieurs mois n'est évidemment pas toujours la panacée mais offre, que le jeune en soit conscient ou non au moment du départ, d'indéniables atouts, tant sur le plan personnel que professionnel.

Si ce constat, plus qu'encourageant, relève des enquêtes menées en Fédération Wallonie-Bruxelles, à l'initiative notamment du Bureau International Jeunesse (BIJ), il ressort qu'à ce jour, aucun outil, aucun cadre référentiel objectif, n'est disponible sur le marché pour valoriser, à l'échelle des jeunes de 18-30 ans, mais aussi standardiser les acquis de la mobilité.

C'est très exactement cet objectif qu'entend rencontrer le projet européen « AKI », engagé sur une durée de trois ans (2015-2017), qui associe, via le programme européen « Erasmus+ Jeunesse », des partenaires français, allemand, québécois et belge, via le BIJ, rejoint pour cette étude par l'Union Wallonne des Entreprises (UWE).

Au terme d'un long travail collaboratif entre les partenaires internationaux sur les résultats de cette mobilité engagée dans un cadre non formel (hors cadre scolaire ou universitaire), il a pu être dégagé un cadre référentiel susceptible de construire un vocabulaire commun pour valoriser, toujours sur les



plans professionnel et/ou personnel, les acquis de la mobilité.

Ce cadre référentiel, qui se décline ensuite en divers paliers, est construit au départ de cinq compétences transversales: l'ouverture d'esprit, la confiance en soi, le sens des responsabilités, l'adaptation au changement et le sens des relations interpersonnelles.

DES CÉTACÉS AUX CHAMPIGNONS, EN PASSANT PAR... IRKUTSK

Au-delà de ces outils conceptuels générés par le projet AKI pour mesurer, sur une base objective, les effets socio-professionnels de la mobilité, la réalité de terrain est déjà fort éclairante.

Bio-ingénieur de formation, **Mélanie Vesters**, via une bourse du BIJ, a pris le transsibérien pour rejoindre... Irkutsk, en plein hiver !

« Outre d'indéniables progrès dans mon anglais professionnel, le mois passé en Sibérie a fortement bousculé certains de mes points de vue initiaux, notamment en matière d'agriculture urbaine, beaucoup plus développée en Russie que chez nous » explique Mélanie Vesters.

Un voyage qui a aussi « consolidé mon indépendance et la confiance

en moi pour me lancer ensuite dans mon métier de consultante indépendante en aménagement du territoire et agriculture urbaine. »

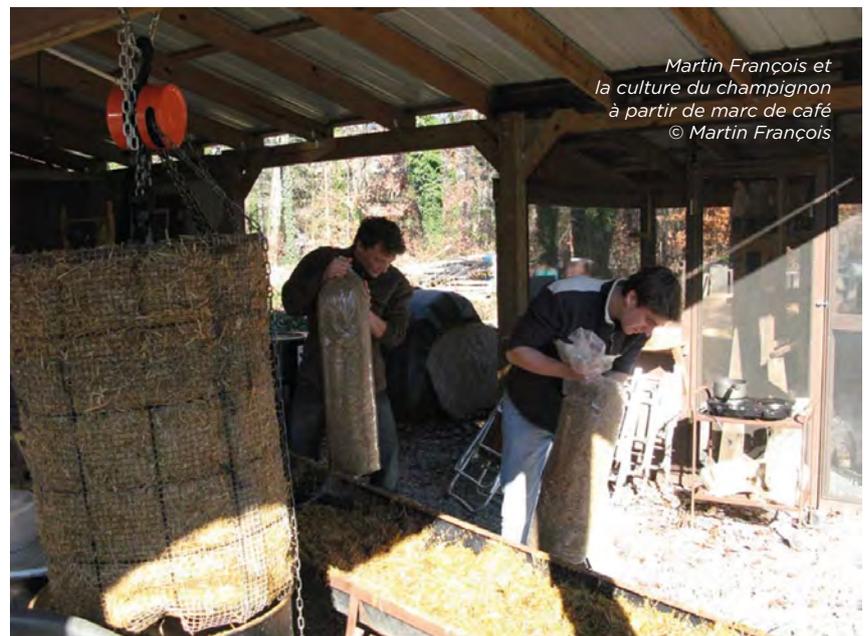
Martin François, multi-diplômé en anthropologie, communication et management associatif, a traversé l'Atlantique, avec le soutien du programme Entrechok du BIJ, pour parfaire un projet d'entreprise sociale centré sur la... culture du champignon à partir du marc de café !

« En Virginie et au Texas, au contact direct d'autres producteurs, j'ai à la fois amélioré mon expertise et exploré très concrètement d'autres pistes de diversification pour cette culture » confie-t-il.

Enfin, **Joëlle De Weert**, biologiste passionnée par les mammifères marins et spécialement les baleines à bosse, a profité de l'appui financier du BIJ pour se rendre au Mexique puis au Nicaragua.

Elle pilote aujourd'hui en Amérique centrale des programmes scientifiques et de protection pour ces animaux marins.

« Une passion qui a pu se concrétiser dans les meilleures conditions possibles auprès des populations locales, utilisant des modes de vie plus rustiques, mais qui m'ont ouvert à des perspectives de vie très enrichissantes » conclut la biologiste. ●



Martin François et
la culture du champignon
à partir de marc de café
© Martin François

MOUTTON COLLET : TOURNAI, PARIS, MILAN, LE MONDE

PAR MARIE HONNAY

Depuis 2009, année de lancement de leur label, Matthieu Moutton (le Belge) et Nicolas Collet (le Français) le font grandir tout en multipliant les projets pour des valeurs sûres et des talents émergents du fashion world. Portrait d'un duo qui n'a pas froid aux yeux.

Matthieu Moutton
et Nicolas Collet
© Pierre-Louis Cargnello



GRANDES MAISONS

Matthieu Moutton et **Nicolas Collet** se sont rencontrés à l'institut Saint-Luc de Tournai, une école qui leur a permis d'acquérir un bagage artistique solide, qu'ils complètent ensuite par le biais de stages chez les grands: Nicolas chez Hervé Leger et Matthieu chez Maison Martin Margiela. Ensemble, ils s'immergent ensuite dans l'univers de la maison Nina Ricci aux côtés d'Olivier Theyskens. Jusque-là, le duo ne s'était donc pas encore frotté au secteur du bijou. C'est le studio de Loulou de La Falaise qui leur donne cette opportunité et leur fait découvrir le cristal de Bohème, qui deviendra leur matière fétiche. En 2009, les deux ex-étudiants de Saint-Luc, lancent **Moutton Collet**, un label éponyme qui, d'emblée, leur offre la possibilité de créer des pièces d'exception pour des créateurs comme AF Vandevorst ou Mugler. En marge de ces collaborations, la marque multiplie les projets divers et très buzz en s'associant avec Le Bon Marché ou des musées prestigieux comme Le Louvre et les Arts Décoratifs de Paris.

BELLES RENCONTRES

Plutôt que de parler d'ambition ou de calculs stratégiques, Matthieu Moutton et Nicolas Collet préfèrent mettre en avant leur curiosité naturelle et le hasard de (belles) rencontres. Des projets les plus pointus aux réalisations exubérantes

ancrées dans la culture pop, le duo ne se ferme aucune porte. Pour le printemps/été 2017, Moutton Collet a notamment collaboré avec la marque belge **AF Vandevorst**. L'univers particulier d'An et Filip Vandevorst s'est traduit en une série de bijoux de tête, sorte de ceintures en cuir, velours et cra-

AF. VANDEVORST

«VELVET AND LEATHER MASKS» CATWALK ACCESSORIES AW2016-17



Collaboration avec AF Vandevorst



LUTZ HUELLE

«CRYSTAL EARRINGS» CATWALK ACCESSORIES SS2017



Collaboration avec Lutz Huelle

vate d'homme enroulés autour du visage des mannequins. « *Des pièces qui donnent à la collection une dimension très rock entre masculin et féminin* », expliquent les designers. Pour **Lutz Huelle**, ils ont réalisé des boucles d'oreilles et ceintures en cristal blanc et noir qui interviennent dans la collection

comme des lignes de lumière, en apportant une féminité toute particulière à l'univers avant-garde du créateur. Egalement présentés à Paris, un ruban de métal plié en boucle d'oreille et un bracelet de cheville soulignent les pièces d'inspiration nineties de la marque **Guy Laroche**.

BELGITUDE ASSUMÉE

Très belges car joliment teintées d'accents surréalistes, les collections de Moutton Collet ont su se faire une place de choix dans la sélection pointue d'enseignes internationales. D'où l'importance pour le duo d'être présents lors de salons comme le White de Milan. Matthieu Moutton: « *la participation à un salon comme le White nous permet de présenter nos collections à un public plus large. Cela complète nos présentations pendant la Fashion Week de Paris tout en offrant une autre visibilité à la marque et en faisant connaître notre travail à un public nouveau. Dans notre perspective de développement, nous avons été très heureux de rencontrer les acheteurs en direct et de voir que notre dernière collection a su les séduire. La presse, dont le Vogue Italie, nous a également encouragés par le biais de publications élogieuses. Notre rôle consiste à créer des collections dans l'ère du temps tout en restant en phase avec notre ADN. Nous accordons donc une grande importance au feed back de nos*

GUY LAROCHE

«FOLDED METAL RIBBON EARRINGS» CATWALK ACCESSORIES SS2017



Collaboration avec Guy Laroche

© Pierre-Louis Cargnello



clients. Cette saison, nous avons choisi d'inviter les femmes dans un univers magique et raffiné. Le cristal sous toutes ses coutures, inspiré par le ciel étoilé et mixé à l'or 24 carats, évoque un univers interstellaire. Les bijoux sont comme en suspension sur le corps. Articulés, balancés, ils évoquent un nouveau classique. Une attention particulière est accordée aux finitions et à la qualité des pièces. Nous avons aussi choisi, pour la première fois, de présenter nos bijoux en version précieuse: en argent, vermeil or jaune et vermeil or rose...»

ARTISTES DU MONDE

Bien qu'extrêmement portés sur un travail artistique contemporain, voire parfois d'avant-garde, Matthieu Moutton et Nicolas Collet ne se définissent pas comme des artistes, mais bien comme des « stylistes actifs dans une industrie de la mode en pleine mutation. » Pour donner à leur label la place qu'il mérite dans un secteur exigeant et saturé, le duo ne néglige aucun détail: respect des délais de livraison, qualité des produits... Matthieu Moutton: « pour

certains marchés, il nous arrive de consentir à de petits ajustements. Au Moyen-Orient, les boutiques sont à la recherche de bijoux très opulents. Ils nous demandent par exemple de transformer un bijou de jour en pièce du soir. Au Japon, les modifications sont relatives à la taille d'un collier ou d'une bague. Mais quoi que nous fassions, notre label doit continuer à être synonyme d'artisanat (toutes nos pièces sont réalisées à la main) et d'innovation. » Lorsqu'on leur demande de quel pays ils se sentent au final les plus proches, leur réponse témoigne d'un même pragmatisme: « nos studios sont à Paris. D'un point de vue strictement business, c'est un must. C'est là que nos clients internationaux viennent découvrir nos collections. C'est aussi là que nous avons construit notre réseau. Notre ancrage parisien nous permet de rester en phase avec les prescripteurs et les enseignes qui donnent le ton. Pour le reste, nous sommes bel et bien une marque belge qui, pour notre plus grand bonheur, est distribuée à Bruxelles, Paris, Londres, New-York, Moscou, Singapour, Tokyo, Dubaï... » ●

mouttoncollet.com



Magic Wonder Ring Pink Gold



Louxor Necklace Gold Pink



Louxor Earrings Gold Pink



Louxor Bracelet Gold Pink

© Pierre-Louis Cargnello



La Compagnie Point Zéro à Séoul © SPAF - Sang-hoon Ok

SÉOUL POINTZÉROTÉE

L'équipe de la compagnie Point Zéro et le staff du Seoul Performing Arts Festival étaient suspendus, le soir du 13 octobre, à cette interrogation : comment les spectateurs coréens allaient-ils recevoir *L'École des Ventriloques* ? Comment allaient-ils réagir à la férocité d'une proposition aussi drôle que tragique, aussi ludique que provocante ? Il y avait de l'électricité dans l'air, dans les loges et la régie du Daehakro Arts Theater.

D'emblée, la salle adhère à la scène. La mise en scène de Jean-Michel d'Hoop plonge le public dans un univers parallèle. Les comédiens, les marionnettes impressionnantes font leur entrée. Sur un pan du décor, la traduction en hangul est projetée. Le texte de Jodorowsky saute à la gorge. Les rires éclatent par bouquets. C'est gagné.

Pari réussi de Monsieur Lee, programmateur du Performing Art Festival qui avait repéré le spectacle en tournée au Japon l'année dernière. Pendant quatre jours, *L'École des Ventriloques* joue devant une salle comble. On voit des spectateurs sortir de la représentation le visage marqué par l'émotion. À la sortie de la première, les comédiens sont attendus par une longue file pour une séance de dédicaces - et de selfies. Le SPAF programme des compagnies belges de danse et de théâtre presque tous les ans depuis sa création en 2001, parmi lesquelles Le Raoul Collectif, Peeping Tom ou encore Ultima Vez - invitée pour la deuxième fois, la compagnie de Wim Vandekeybus était cette année aussi à l'affiche avec *Speak Low if you Speak Love*.

MAUD JOIRET

LE JAPON, PAYS DE CULTURE MASQUÉE

L'occasion était trop belle, en cette année du 150ème anniversaire des relations diplomatiques entre la Belgique et le Japon, pour ne pas sortir de ses collections les plus belles pièces liées aux traditions masquées du Japon.

Le Musée International du Carnaval et du Masque de Binche (MICM) ne pouvait donc manquer cette opportunité en associant à ce projet les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, le Musée des Instruments de Musique ainsi que quelques masques remarquables tirés de la collection privée de Benoît de Spoelberch.

Une exposition qui doit aussi beaucoup à Wallonie-Bruxelles International (WBI), qui a notamment facilité un voyage d'étude préparatoire à Kyoto.

Sous le bel intitulé « Japon, Masques de soi », le parcours-découverte imaginé par Clémence Mathieu, collaboratrice scientifique du MICM, offre une plongée déroutante dans cette culture masquée japonaise, si différente de notre approche contemporaine.

« *Parler du Japon et de ses masques, c'est évoquer à la fois l'harmonie et l'humilité, la recherche de la perfection ou de l'imperfection comme éléments fondateurs de la vie, cycle de vie et de mort, accomplissement de soi quelques appréciations pour esquisser ce qu'est, au Japon, la culture du masque, perçue comme un art raffiné dont le sens puise ses racines dans des rites sacrés anciens* », explique Clémence Mathieu.

Une culture masquée qui offre la particularité de présenter dans son expression un véritable syncrétisme religieux et spirituel « *avec, au départ du shintoïsme, forme de croyance la plus ancienne dans le pays, l'assimilation progressive d'autres rites et pratiques religieux venus de Chine, de Corée et d'Inde avec le bouddhisme* », note la commissaire. L'exposition, à travers les différents types de masques (théâtre de Nô, théâtre maquillé/Kabuki, théâtre de marionnettes/Bunraku, danse, accessoire de guerre, objet décoratif), démontre enfin combien le masque « *interroge sur le rapport à l'identité et au soi en tant qu'être humain, aux forces surnaturelles, aux divinités, à l'au-delà* ».

HUGO LEBLUD

Exposition jusqu'au 19 mars 2017 au MICM à Binche : www.museedumasque.be





© SPW-SG Olivier Giljean

DÉCOUVREZ LA PROMOTION 2016 POUR LA DISTINCTION DU MÉRITE WALLON

En septembre dernier s'est déroulée la 6^e édition de la remise annuelle des distinctions du Mérite wallon, distinction officielle conférée par les autorités wallonnes. 28 récipiendaires ont été retenus pour cette promotion 2016. Ont été élevés au rang d'Officier: Philippe Reynaert (Wallimage), Bouli Lanners, Steve Houben, Laurent Busine (ancien directeur du Mac's), Jean Sequaris, Chantal Mouffe, Jean-Pierre Hansen, Françoise Foulon, Robert Eyben, Roger Deroncourt, Jean Defraigne, Muriel De Lathouwer, Alain Coumont et Mitiku Belachew. Le rang de Chevalier a été attribué entre autres à: Sarah et Carol Piron (Filles a Papa), Alice on the Roof, Daphné Cornez, Lucile Soufflet, les concepteurs du nanosatellite « Oufiti-1 », Frank Mestdagh, Marie-Louise Matagne, Idelux, Michaël Gillon, Élodie Francart, Christiane De Wan, l'Association des descendants des Wallons de Suède et l'Amicale des Mineurs des charbonnages de Wallonie. Cette distinction a pour objet de consacrer la reconnaissance des autorités wallonnes envers toute personne, physique ou morale, dont le talent ou le mérite fait honneur à la Wallonie dans une mesure exceptionnelle et contribue d'une façon significative à son rayonnement. Il s'agit ainsi de mettre en exergue celles et ceux qui, par leur vie et leurs actions, peuvent faire figure d'exemple pour leur participation à la dynamique wallonne.

ALSTOM FOURNIRA DE NOUVELLES VOITURES ET RAMES METROPOLIS POUR LE MÉTRO DE LIMA (PÉROU)

La société Alstom a signé un contrat d'environ 200 millions d'euros avec Graña y Montero Ferrovias en vue de fournir 120 voitures Metropolis (20 rames) pour la ligne 1 du métro de Lima, ainsi que 19 nouvelles voitures pour compléter les rames existantes. Les 139 voitures Metropolis devraient toutes être livrées avant 2019. Grâce à ces nouvelles voitures, Graña y Montero Ferrovias va plus que doubler la capacité de transport actuelle, qui devrait ainsi passer de 20 000 passagers par heure à 48 000. Les trains Metropolis seront fabriqués à l'usine Alstom de Santa Perpetua à Barcelone, où ont été produites les rames Metropolis déjà en service. Le site de Charleroi est en charge de la conception du système de traction. Promoteur de la mobilité durable, Alstom conçoit et propose des systèmes, équipements et services pour le secteur ferroviaire. Se positionnant comme un leader mondial des systèmes ferroviaires intégrés, l'entreprise a réalisé un chiffre d'affaires de 6,9 milliards d'euros et enregistré pour 10,6 milliards d'euros de commandes en 2015-2016.



DOGSTUDIO DÉCROCHE UN CONTRAT AVEC LE KENNEDY CENTER FOR PERFORMING ARTS

Après avoir remporté le marché pour la création du site web du Musée des Sciences et de l'Industrie de Chicago, le plus grand musée des sciences occidentale, la société namuroise Dogstudio s'est vu confier la création d'un site web d'expérience dans le cadre du centenaire de John F. Kennedy. « *Quel honneur d'avoir été choisis, et quel magnifique projet en perspective !* » s'enthousiasme Nicolas Moies-Delval, account director chez Dogstudio, au retour d'un voyage de deux jours express à Washington. C'est grâce à une visite sur place en mai dernier, organisée avec l'aide de Bernard Geenen, AEC AWEX à Washington, que Dogstudio a pu signer ce contrat, aussi motivant qu'incroyable pour une agence digitale namuroise. Suite à cette bonne nouvelle, la société envisage d'ouvrir une antenne à Chicago au début de l'année 2017.



© Dogstudio



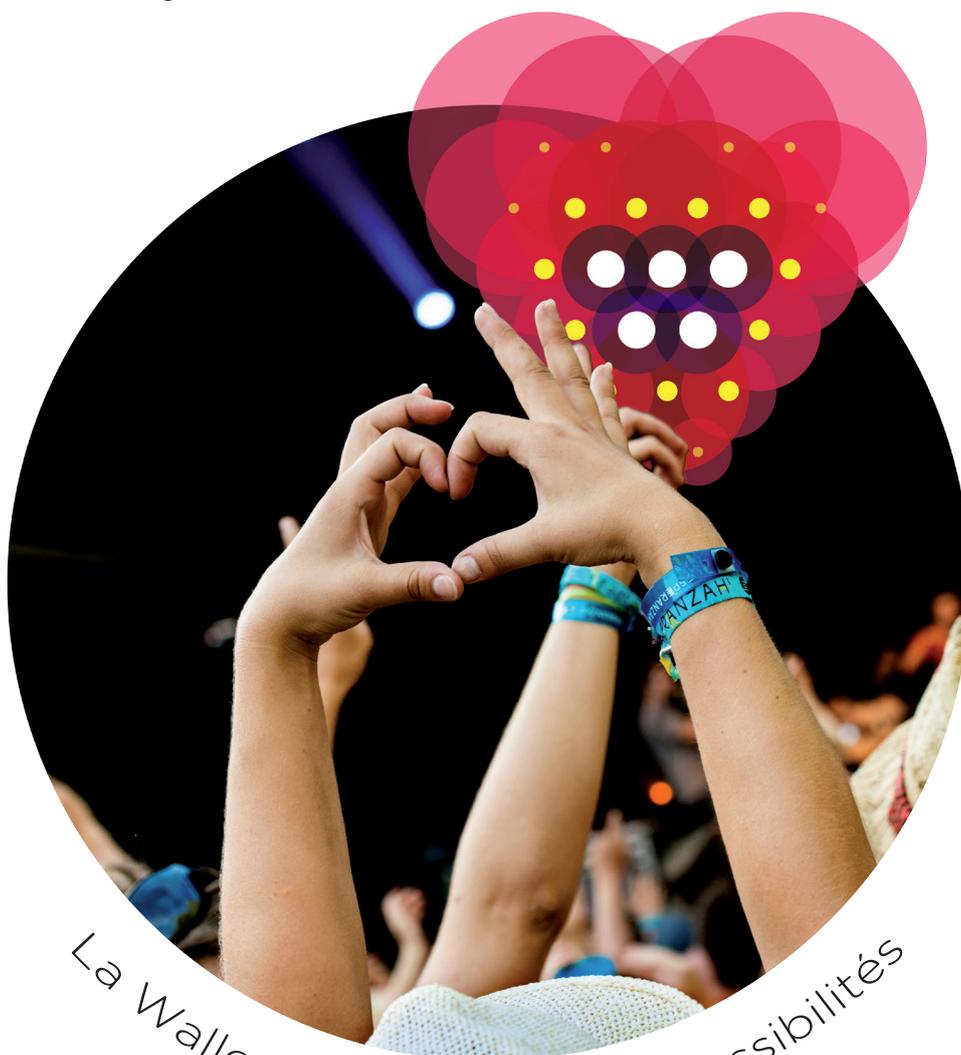
© Alstom



EXPOSITION « 21 RUE LA BOËTIE » À LIÈGE

Jusqu'au 29 janvier, le Musée de la Boverie à Liège accueille l'exposition « 21 Rue La Boétie ». C'est la journaliste Anne Sinclair, auteur du livre *21 Rue La Boétie*, qui est à l'initiative de cette exposition exceptionnelle, où elle rend hommage à son grand-père, Paul Rosenberg, l'un des grands marchands d'art de la première moitié du siècle dernier. Au-delà de la carrière de cet homme d'exception, homme d'affaires avisé et amateur éclairé, ami et agent de Picasso, Matisse, Braque, Léger, Marie Laurencin, l'exposition étudie le double tournant de l'histoire de l'art : l'invention de l'art moderne et, sous le coup du cataclysme nazi, le déplacement du centre mondial de l'art de Paris à New York, de l'Europe aux Etats-Unis. Après Liège, l'exposition connaîtra un parcours international, puisqu'elle sera présentée à Paris dès le mois de mars, puis très certainement en Suisse, en Israël et aux USA à l'horizon 2018, avant la Chine, qui se montre intéressée également. ●

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ
DE VIE
exceptionnelle



DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 **PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ**
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre



Une recherche centrée sur l'
INNOVATION



Wallonia.be